



Un Homme intègre de Mohammad Rasoulof © Pouyan Behagh



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

## Capter le public, construire le public

Ce qui a pu être particulièrement flagrant en cette rentrée, c'est que de nombreux films Art et Essai n'ont pas du tout trouvé leur public dans de nombreux multiplexes de province et de périphérie<sup>1</sup>. Ce n'est pas nouveau, mais le phénomène semble s'amplifier. Le même film, dans la même version, dans des conditions de projection et de tarifs comparables, va rencontrer son public dans un cinéma Art et Essai et passera à côté dans la plupart des multiplexes de périphérie. La différence vient non seulement de l'identité et de la ligne éditoriale du lieu Art et Essai, mais également du lien de confiance, de fidélité et de proximité qui a été tissé au fil du temps, et des animations. Nous touchons là à un distinguo essentiel entre deux façons de « toucher » le public.

La plupart des multiplexes de périphérie cherchent, à partir de règles marketing de base, à **capter** un public. Avec l'équation suivante : un bon emplacement (population, accessibilité et parking, environnement commercial...), plus un grand nombre de salles, égal à un potentiel de fréquentation suffisant pour non seulement amortir l'investissement, mais dégager une marge bénéficiaire. Ce modèle dominant bâtit sa prospective sur le public des films « mainstream », autrement dit les 100 films grand public (soit deux par semaine) qui font l'essentiel de la fréquentation.

Un public qui répondra (éventuellement) présent à des titres (entre film d'action américain, film d'animation familial et comédie française), dont le propos, le genre et le style sont facilement identifiables par le public, des films portés par une forte notoriété en raison du casting, du réalisateur, des personnages de bande dessinée ou du livre adapté. Notoriété renforcée par une campagne publicitaire coûteuse.

Bien entendu, le cinéma Art et Essai ou de proximité, lui aussi, va programmer les films dits « porteurs » qui font l'essentiel de la fréquentation. Mais il va également **construire** un public, lui donner des conseils, stimuler sa curiosité, programmer des œuvres originales, les accompagner. Tant et si bien que dans ces lieux une partie du public sera prête, disposée, à voir « autre chose ». Et c'est grâce à ce travail souvent invisible, mais constant, que de nombreux films trouvent une large part de leur audience en salles.

En 2015, la société Pathé ouvrait un magnifique cinéma (*Les Fauvettes*) à Paris dédié à une programmation de patrimoine. Les salles étaient superbes, bien situées. Deux ans plus tard, faute de résultats probants, Pathé revenait sur son positionnement initial et remettait en place une programmation généraliste. Il avait cherché à capter un public quand le cinéma de patrimoine implique qu'on le construise sur une longue durée.

Mais les films se regardent sur une multitude de supports, et la construction du public dépasse largement le travail des salles de cinéma (même si elles en prennent une part significative). Le public des cinémas (comme celui de la presse, de la télévision...) vieillit, celui des salles Art et Essai, *a fortiori*. C'est un fait avéré qui a une explication générationnelle. Des années 1950 aux années 1990, un large public cinéophile (alors jeune) a été construit.

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur  
la fréquentation  
Art & Essai

P. 2-3

Bilan des  
Rencontres  
Jeune Public

P. 6-8

Dossier  
Géographie  
du Cinéma

P. 12-13

Compte-rendu  
du Congrès des  
Exploitants

P. 16



Petit Paysan de Hubert Charuel © Pyramide

## Les films cannois en force

Parmi les cinq nouveautés du classement, trois films français, dont deux présentés au dernier Festival de Cannes, entrent directement dans le top 10.

Alors que la rentrée scolaire et le mois de septembre représentent traditionnellement, pour la fréquentation globale, la période la plus calme, certaines œuvres en profitent pour se frayer plus facilement un chemin en salles. C'est le cas notamment de nombreux films d'auteur qui peuvent ainsi rencontrer leur public. Dans ce contexte, le top 30 s'enrichit ce mois-ci de cinq nouvelles entrées. Au pied du podium, *120 Battements par minute* devance d'une courte tête une autre production française, *Ce qui nous lie*. Le film de Robin Campillo a réuni près de 800 000 entrées, tandis que la dernière réalisation de Cédric Klapisch a attiré un peu moins de 750 000 spectateurs. En compilant plus de 450 000 entrées, *Petit Paysan*, pépite de cette rentrée cinématographique, entre également dans le top 10. Le film d'Hubert Charuel fait d'ailleurs partie des quatre œuvres présentes dans les diverses sections cannoises à intégrer le classement. *Les Proies*, de Sofia Coppola, en compétition et récompensé du Prix de la mise en scène, a réuni plus de 350 000 entrées et s'installe à la 17<sup>e</sup> place. Il devance une œuvre également primée à Un Certain Regard, *Barbara*, de Mathieu Amalric, qui s'approche tout juste du seuil des 350 000 spectateurs.

Aux portes du top 30 lors du dernier trimestre, *Que Dios Nos Perdona*, du réalisateur espagnol Rodrigo Sorogoyen, profite d'une belle continuation en salles durant l'été pour attirer près de 200 000 curieux et se situer en toute fin de classement. Enfin, il est à souligner que les œuvres occupant les dix premières places ont toutes été diffusées dans plus de 1 150 établissements. *La La Land*, leader toujours incontesté du box-office de l'année dédié aux films d'auteur, aura quant à lui été à l'affiche dans 1 918 cinémas. ●

DOSSIER RÉALISÉ PAR CSABA ZOMBORI

## Top 30 des films recommandés Art et Essai 2017 au 10 octobre 2017

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>La La Land</i> (SND Films)	2 720 764	415	1 918	2,8
2. <i>Dunkerque</i> (Warner Bros)	2 523 858	749	1 805	4,2
3. <i>Patients</i> (Gaumont)	1 221 704	282	1 844	5,5
4. <i>120 Battements par minute</i> (Memento)	771 010	308	1 477	2,8
5. <i>Ce qui nous lie</i> (Studiocanal)	730 025	587	1 623	3,6
6. <i>Sage Femme</i> (Memento Films)	700 106	477	1 806	4,4
7. <i>Le Grand Méchant Renard</i> (Studiocanal)	581 566	342	1 478	3,6
8. <i>Moonlight</i> (Mars Films)	563 359	90	1 149	2,1
9. <i>Django</i> (Pathé Distribution)	480 441	226	1 603	3,9
10. <i>Petit Paysan</i> (Pyramide)	463 231	198	1 355	4,7
11. <i>Jackie</i> (BAC Films)	462 332	226	1 321	2,5
12. <i>Aurore</i> (Diaphana)	430 194	213	1 437	3,9
13. <i>L'Amant double</i> (Mars Films)	386 912	291	1 280	3,1
14. <i>Les Fantômes d'Ismaël</i> (Le Pacte)	385 501	302	1 432	3,1
15. <i>Le Caire confidentiel</i> (Memento Films)	381 070	104	906	1,9
16. <i>The Lost City of Z</i> (Studiocanal)	378 001	167	1 045	2,2
17. <i>Les Proies</i> (Universal Pictures)	362 224	264	1 168	2,7
18. <i>Barbara</i> (Gaumont)	347 159	194	1 105	3,1
19. <i>Silence</i> (Metropolitan Filmexport)	328 982	202	972	2,6
20. <i>Chez nous</i> (Le Pacte)	320 357	257	1 261	4,1
21. <i>Loving</i> (Mars Films)	310 944	161	1 232	3,2
22. <i>Rodin</i> (Wild Bunch)	300 757	270	1 486	3,5
23. <i>Corporate</i> (Diaphana)	254 503	144	1 070	2,6
24. <i>Nocturnal Animals</i> (Universal Pictures)	235 887	183	386	1,9
25. <i>Visages, Villages</i> (Le Pacte)	229 861	142	1 143	3,1
26. <i>Et les mistral gagnants</i> (Nour Films)	229 500	72	1 002	3,5
27. <i>Neruda</i> (Wild Bunch)	228 051	106	909	2,9
28. <i>L'Autre Côté de l'espoir</i> (Diaphana)	223 200	141	953	2,4
29. <i>La Confession</i> (SND Films)	209 391	276	995	3,9
30. <i>Que Dios Nos Perdona</i> (Le Pacte)	199 991	104	654	2,9

\* Coefficient Paris-Périphérie/Province

## Art & été

Alors que, traditionnellement, l'été est synonyme de divertissements populaires, les films Art et Essai se font une petite place au soleil.

Il existe des coutumes immuables. Le public a ainsi bien conscience que, chaque été, il retrouvera au cinéma un panaché de productions américaines issues de franchises solides, des comédies légères et des films d'animation, le plus souvent, diablement efficaces. La période estivale, autrefois délaissée par les films d'auteur, présente néanmoins désormais aux spectateurs une offre plus diversifiée qu'elle a pu l'être par le passé. L'an dernier, plus de 5,5 millions d'entrées concernaient des films recommandés Art et Essai. Ce chiffre s'est approché des 8 millions cette année, pour un nombre total de films recommandés

quasiment identiques. Si l'augmentation est due en grande partie au succès de *Dunkerque*, qui a réuni plus de 2,5 millions d'entrées sur la période, elle dénote malgré tout une tendance légèrement à la hausse. Selon les estimations du CNC, 57,09 millions de spectateurs ont fréquenté les salles entre juin et septembre 2017 contre 55,05 l'an passé. En 2016, si aucun film d'auteur n'a été diffusé sur plus de 245 écrans en sortie nationale, ils sont 4 à avoir dépassé ce seuil en 2017. Pourtant, les box-offices estivaux d'une année sur l'autre se ressemblent. Ils disposent chacun en leur sommet d'une œuvre cannoise très attendue,

*Divines* et *120 BPM*, une œuvre au succès plus inattendu profitant d'une concurrence plus faible, *Victoria* et *Petit Paysan*, ainsi que d'une production étrangère singulière, *Toni Erdmann* et *Le Caire confidentiel*. Du côté de l'animation, l'été ne bénéficie pas qu'aux productions les plus imposantes puisque *La Tortue rouge*, l'an passé, et *Le Grand Méchant Renard*, cette année, ont eux aussi su enchanter leur public. Enfin, la réussite de *Dunkerque*, distribué le 19 juillet, prouve également que des productions plus ambitieuses de grands auteurs peuvent tenir l'affiche en été. ●

## Comparaison des fréquentations des étés 2016 et 2017 (top 15)

Été 2016	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Date de sortie
1. <i>Victoria</i>	576 563	245	804	14/09/16
2. <i>Frantz</i>	550 450	219	1 159	07/09/16
3. <i>Le Fils de Jean</i>	353 483	210	1 185	31/08/16
4. <i>Toni Erdmann</i>	331 037	170	1 110	17/08/16
5. <i>La Tortue rouge</i>	310 589	159	1 149	29/06/16
6. <i>Divines</i>	303 284	196	1 030	31/08/16
7. <i>Dernier train pour Busan</i>	273 172	214	616	17/08/16
8. <i>L'Effet aquatique</i>	237 613	124	1 095	29/06/16
9. <i>Comancheria</i>	226 071	223	591	07/09/16
10. <i>Moka</i>	202 629	176	1 026	17/08/16
11. <i>L'économie du couple</i>	187 554	142	1 212	10/08/16
12. <i>Tout de suite maintenant</i>	175 555	219	874	22/06/16
13. <i>Irréprochable</i>	164 238	147	617	06/07/16
14. <i>Love &amp; Friendship</i>	151 803	69	475	22/06/16
15. <i>Colonia</i>	129 341	149	536	20/07/16

Comparaison établie entre la période du 22 juin au 11 octobre 2016 et celle du 21 juin au 10 octobre 2017

Été 2017	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Date de sortie
1. <i>Dunkerque</i>	2 523 858	749	1 805	19/07/17
2. <i>120 BPM</i>	771 010	308	1 477	23/08/17
3. <i>Le Grand Méchant Renard</i>	581 566	342	1 478	21/06/17
4. <i>Petit Paysan</i>	463 231	198	1 355	30/08/17
5. <i>Le Caire confidentiel</i>	381 070	104	906	05/07/17
6. <i>Les Proies</i>	362 224	264	1 168	23/08/17
7. <i>Barbara</i>	291 933	86	843	06/09/17
8. <i>Visages, Villages</i>	229 861	142	1 143	28/06/17
9. <i>Que Dios Nos Perdona</i>	199 991	104	654	09/08/17
10. <i>K.O.</i>	168 471	192	630	21/06/17
11. <i>Crash Test Aglaé</i>	159 666	113	969	02/08/17
12. <i>Nos Années Folles</i>	129 747	177	488	13/09/17
13. <i>Le Redoutable</i>	128 060	263	645	13/09/17
14. <i>Grand Froid</i>	123 598	164	891	28/06/17
15. <i>Lola Pater</i>	122 518	85	689	09/08/17

### *Petit Paysan* mais costaud

Le premier long métrage d'Hubert Charuel, distribué le 30 août par Pyramide sur 184 copies, très majoritairement dans les cinémas Art et Essai, a déjà réuni près de 500 000 entrées. Un beau succès en salles réalisé notamment à partir d'un travail soutenu de la petite exploitation et des établissements de plus petite taille. Ce travail réparti rapidement sur l'ensemble du territoire a porté ses fruits : le film enregistre le 2<sup>e</sup> meilleur coefficient Paris-Provence (à savoir 4,7) du top 30 Art et Essai depuis le début d'année, derrière *Patients*. Ces résultats sont d'autant plus remarquables qu'il s'agit d'un premier film, sans casting porteur, avec une sortie significative mais pas démesurée. La force du sujet, la qualité de la réalisation et de l'interprétation, la bonne stratégie du distributeur relayée par le soutien de la presse et du groupe Actions Promotion ont payé. ●

### Le bon tempo de *120 Battements par minute*

Depuis ses projections cannoises, le film de Robin Campillo n'a cessé de faire parler de lui. Le bouche-à-oreille et l'enthousiasme cannois se sont propagés rapidement. Et *120 Battements par minute* a dépassé aisément le seuil des 750 000 spectateurs. Distribué le 23 août par Memento sur 283 copies, avec une attention particulière portée aux cinémas Art et Essai indépendants dans les zones de concurrence, le film n'a cessé d'augmenter sa combinaison de sortie pour couvrir tout le territoire. Si cette hausse progressive n'a pas modifié la part déjà importante des entrées issues des salles Art et Essai, qui oscille entre 52 et 60%, elle a eu une conséquence sur la petite exploitation et les plus petits établissements. Attendons maintenant les Césars et les Oscars. ●



**Jeune Femme**  
Léonor Serraille

Paula est de retour à Paris après une longue absence et une récente rupture. Au fil de ses errances dans Paris et de ses rencontres, elle va tenter de prendre un nouveau départ. Son parcours, souvent chaotique, parfois drôle et doté d'une grande sensibilité, dresse le portrait d'une femme spontanée, vivante et mélancolique.

Caméra d'or au dernier Festival de Cannes, *Jeune Femme* est le premier long métrage de la réalisatrice Léonor Serraille. Entourée d'une équipe technique principalement composée de femmes, la réalisatrice dépeint la solitude de son personnage perdu dans cette grande ville souvent inhospitalière. Elle y ancre les portraits très marquants de différents personnages qui gravitent autour de l'actrice principale. Marqué par une grande spontanéité, à l'image de son personnage, le film alterne entre une certaine légèreté et un fort regard critique sur la réalité sociale, en particulier la précarité et la solitude dont souffrent beaucoup de jeunes adultes. On retrouve, dans le rôle principal, l'actrice Laetitia Dosch, découverte dans *La Bataille de Solferino* en 2013, formidable pour sa « capacité à être transportée d'un état à un autre, d'une énergie brute à une douceur mélancolique » (Léonor Serraille). Actrice aux mille visages et pleine de contrastes, Laetitia Dosch porte le film pour faire exister cette attachante jeune femme qui se débat avec la vie. ●



**Marvin ou la belle éducation**  
Anne Fontaine

Martin Clément, né Marvin Bijou, a fui. Il a fui son petit village des Vosges. Il a fui sa famille, la tyrannie de son père, la résignation de sa mère. Il a fui l'intolérance et le rejet, les brimades auxquelles l'exposait tout ce qui faisait de lui un garçon « différent ». Envers et contre tout, il s'est quand même trouvé des alliés. D'abord, Madeleine Clément, la principale du collège qui lui a fait découvrir le théâtre, et dont il empruntera le nom pour symbole de son salut. Et puis Abel Pinto, le modèle bienveillant qui l'encouragera à raconter sur scène toute son histoire. Marvin devenu Martin va prendre tous les risques pour créer ce spectacle qui, au-delà du succès, achèvera de le transformer.

Librement inspiré du best-seller *En finir avec Eddy Bellegueule*, Anne Fontaine et son scénariste, Pierre Trividic, ont fait le choix progressif de se détacher du roman pour finalement s'attacher à montrer comment Marvin va se construire et se réaliser à travers l'art et la culture. Grâce à une belle structure narrative sur deux niveaux, alternant séquences liées à l'enfance et moments clés de sa vie d'apprenti comédien puis d'artiste à succès, le film développe une force indéniable. On se prend de passion pour le parcours initiatique de Marvin, devenu Martin, grâce à des rencontres décisives et des étapes importantes qui vont lui permettre de gagner en puissance romanesque et émotionnelle. ●

**Jeune Femme**  
Léonor Serraille  
Fiction  
France, 1 h 37  
**Distribution**  
Shellac  
**Sortie**  
le 1<sup>er</sup> novembre  
Sélection officielle  
Un Certain Regard  
et Caméra d'or  
Festival de Cannes  
2017

**Marvin ou la belle éducation**  
Anne Fontaine  
Fiction  
France, 1 h 53  
**Distribution**  
Mars Films  
**Sortie**  
le 22 novembre

**Un homme intègre**  
Mohammad Rasoulof  
Fiction  
Iran, 1 h 57  
**Distribution**  
ARP Sélection  
**Sortie**  
le 6 décembre  
Prix  
Un Certain Regard  
Festival de Cannes  
2017



**Un homme intègre**  
Mohammad Rasoulof

Reza, installé en pleine nature avec sa femme et son fils, mène une vie retirée et se consacre à l'élevage de poissons d'eau douce. Une compagnie privée qui a des visées sur son terrain est prête à tout pour le contraindre à vendre. Mais peut-on lutter contre la corruption sans se salir les mains ?

Mohammad Rasoulof, cinéaste condamné par les autorités de son pays, l'Iran, libéré sous caution, revient au Festival de Cannes avec un film sans concession. Il installe d'emblée une situation de crise où l'on s'attache peu à peu au combat de cet homme qui n'a d'autre choix que de prendre son destin en main, seul face à la corruption ambiante. Le personnage principal, Reza, et sa famille doivent lutter contre la mise en péril de leur unité. Plus qu'une fable sociale, le film glisse vers le thriller mafieux, un véritable cauchemar sous tension qui n'est pas sans rappeler, par certains aspects, un autre coup de maître, celui d'Andreï Zvyagintsev avec *Léviathan* (2014). Le film a obtenu le prix Un Certain Regard. Son réalisateur est aujourd'hui menacé de prison et accusé de propagande et d'atteinte à la sécurité du régime. Une pétition a été lancée par Michèle Halberstadt (ARP Sélection) pour soutenir sa libération (cf. article p.17). ●



**Makala**  
Emmanuel Gras

En République démocratique du Congo, un jeune villageois subvient aux besoins de sa famille en transportant plusieurs centaines de kilos de charbon sur un vélo hors d'âge, à la seule force de ses bras. Ce forçat des temps modernes brave les dangers d'une piste de fortune au long d'une épopée herculéenne, scandée par le vent, les rackets et les camions lancés à fond de train, afin de vendre son chargement à la capitale pour un prix dérisoire.

Cinéaste de l'observation patiente, Emmanuel Gras pousse à l'extrême, avec ce troisième long métrage, son parti-pris du plan séquence comme outil de sublimation de la réalité. En filmant son héros dans toutes les tâches de sa vie de travailleur, de la longue et harassante coupe d'un arbre à l'aide d'une hachette rudimentaire à sa marche forcenée de plusieurs jours sur plus de 50 kilomètres, c'est le temps lui-même que le réalisateur semble sculpter à mesure qu'il se déroule sous nos yeux. Suivre inlassablement le labour de ce Sisyphe africain permet ainsi à Emmanuel Gras de tracer un sillon cinématographique austère, au rythme infini de la roue, terrifiant symbole de la condition de forçat de la terre de ce fantassin de la misère. De la sorte, il pousse son film vers une forme d'abstraction intemporelle, rendant poreuse la frontière entre documentaire et fiction. Le film, présenté aux Rencontres Art et Essai de Cannes, a reçu un double soutien concerté de l'AFCAE et du GNCR. ●

**Makala**  
Emmanuel Gras  
Documentaire  
France, 1 h 36  
**Distribution**  
Les Films du Losange  
**Sortie**  
le 6 décembre  
Semaine de la Critique  
Festival de Cannes  
2017



**Sans Adieu**  
Christophe Agou  
Documentaire  
France, 1 h 39  
**Distribution**  
New Story  
**Sortie**  
le 25 octobre

**We Blew It**  
Jean-Baptiste Thoret  
Documentaire  
France, 2 h 17  
**Distribution**  
Lost Films  
**Sortie**  
le 8 novembre

À signaler : deux documentaires



**Sans Adieu**  
Christophe Agou

Dans le Forez, à l'est du Massif central, des agriculteurs luttent quotidiennement pour la sauvegarde de leur travail, de leurs terres et de leurs animaux. À travers des scènes de vie quotidienne, on découvre Claudette, 75 ans, colérique et râleuse, portant le refus d'une modernité qui lui tourne le dos. À sa voix trouvent écho celles de Jean, Christiane, Jean-Clément, Raymond, Mathilde et tous les autres. Face aux déboires administratifs ou à l'abattage d'un troupeau entier sous la menace d'une épidémie incertaine, ils résistent avec humour et rage face à la fin du monde paysan tel qu'ils l'ont connu.

Sélectionné cette année à l'ACID, *Sans Adieu* est le documentaire posthume de Christophe Agou. Photographe de formation, le réalisateur avait déjà consacré une exposition photographique à cette région, dont il était originaire, et à ses habitants. Il y est ensuite retourné ponctuellement durant 13 ans pour réaliser son dernier film. C'est avec un regard profondément tendre et bienveillant que le réalisateur aborde la question de l'engloutissement de ces vies paysannes au profit d'un mode de production se voulant rationalisé et plus rentable. Un film poignant et d'une poésie crue qui rend hommage à ces paysans révoltés. ●



**We Blew It**  
Jean-Baptiste Thoret

Sous la forme d'un road-movie lancé sur les traces du Nouvel Hollywood, Jean-Baptiste Thoret part à la rencontre des différents acteurs (réalisateurs, scénaristes, critiques) de ce mouvement artistique unique dans l'histoire du cinéma américain. Chemin faisant, il les interroge sur l'héritage de cette décennie dorée, porteuse d'espoirs infinis, et pourtant sanctionnée en bout de course par un cuisant constat d'échec.

L'ancien critique de cinéma, reconverti en réalisateur de documentaires, passe pour la première fois le cap du long métrage, avec cette fresque aussi intime qu'ambitieuse. À la fois hommage et oraison funèbre envers une époque s'éloignant inexorablement, *We Blew It* est la ballade mélancolique d'un cinéphile désenchanté dans l'Amérique de Trump, se demandant à lui-même et à ces témoins d'un monde disparu comment, et à quel moment, tout a foutu le camp. Loin d'un simple reportage, *We Blew It* se révèle un véritable documentaire de cinéma, à l'esthétique ample, entre la superbe utilisation du format Scope et le parti pris audacieux de n'utiliser aucun extrait de films, pour mieux se concentrer sur la musique d'une époque, et sur les paroles de témoins hantés par la culpabilité d'avoir gâché cette parenthèse utopique que furent les seventies. ●

# 20<sup>e</sup> Rencontres Art et Essai Jeune Public

Les 13, 14 et 15 septembre derniers, au cinéma *Le Méliès* à Montreuil, 20 ans de Rencontres Jeune Public ont été célébrés, en présence de 330 participants, un record ! Cet événement a été organisé grâce au soutien du CNC, de la DRAC Île-de-France, de l'établissement public territorial Est-Ensemble et de la ville de Montreuil.



Tifenn Martinot-Lagarde, Corentin Bichet, Martine Legrand, Gérard Cosme, François Aymé et Alexie Lorca.

**François Aymé** a inauguré ces Rencontres par des remerciements aux partenaires et invités présents, ainsi qu'à Stéphane Goudet et toute l'équipe du *Méliès* pour son accueil. Le président de l'AFCAE a tenu à rendre hommage au travail réussi de Gérard Lefèvre et Alain Bouffartigue et à saluer l'effet d'entraînement que les Rencontres Jeune Public ont pu avoir en 20 ans (le nombre de salles labellisées Jeune Public a triplé en 10 ans) et les résultats tangibles de ce travail, qui continue encore aujourd'hui, entre exploitants et distributeurs Jeune Public.

**Gérard Cosme** (président d'Est-Ensemble) a ensuite souligné l'importance et le rôle des salles Art et Essai dans l'éducation à l'image et l'accès au cinéma de tous les publics. Il a insisté sur l'aspect militant des actions menées par le mouvement Art et Essai et le caractère essentiel du travail en réseau des cinémas.

**Alexie Lorca** (adjointe à la culture au maire de Montreuil) a souligné l'importance des structures culturelles et des artistes dans le tissage du lien social.

**Tifenn Martinot-Lagarde** (chef du service de l'économie culturelle à la DRAC Île-de-France) a, elle, rappelé la place importante consacrée en Île-de-France à l'éducation à l'image et au développement d'actions en faveur d'un cinéma de qualité. Elle a notamment honoré le travail des différentes associations franciliennes, membres essentiels de l'AFCAE.

**Corentin Bichet** (chef du service de l'exploitation du CNC) a tenu à saluer le chemin parcouru en 20 ans pour l'action en direction du Jeune Public. Il a rappelé la priorité que représentent ces actions pour le CNC, avec notamment le développement, depuis l'année dernière, des postes de médiateurs culturels dans le cadre des conventions CNC-État-Région. Cette cérémonie d'ouverture s'est conclue avec **Guillaume Bachy**, responsable du groupe Jeune Public, qui a dressé un bilan de l'action du groupe Jeune Public, depuis les dernières Rencontres : 26 films soutenus, 12 documents, 3 ateliers et près de 2,5 millions d'entrées. L'occasion aussi de faire un bilan de 20 ans de cinéma Jeune Public à l'AFCAE : 300 films soutenus, 148 documents, 1 000 projections en région et 75 coordinateurs bénévoles pour développer les actions du groupe Jeune Public. ●



## Sortir de la promotion pour aller vers la critique des films Jeune Public ?

Cette année, le groupe Jeune Public a souhaité questionner l'état de la critique des films Jeune Public. L'échange a réuni **Nadège Roulet** (Benshi), **Stéphane Dreyfus** (*La Croix*) et **Guillemette Odicino** (*Télérama*), pour un débat modéré par **Stéphane Goudet**. Il s'est d'abord agi de questionner le sens même de la question posée. Guillemette Odicino a précisé qu'elle ne faisait pas de distinction entre cinéma tout public et cinéma Jeune Public. Cependant, on parle un peu différemment des films Jeune Public. Stéphane Goudet et Stéphane Dreyfus ont réagi : il y a toujours une forme de combat pour s'imposer. Tout texte sur un film Jeune Public doit prouver que c'est du cinéma au même titre que les autres. Tout texte serait alors porteur d'un geste militant pour accorder à ces films leur juste place et leur légitimité. Y a-t-il alors une place pour la critique négative dans ces écrits ? Nadège Roulet est intervenue en précisant la position un peu particulière de Benshi qui ne parle que des films aimés et recommandés par le comité de sélection. Ce qui n'exclut pas pour autant la nuance. S'en est alors suivi un échange sur la question du lectorat. Ce que nous ont dit les invités, c'est que la critique Jeune Public s'adresse avant tout aux parents. Il faut alors être rassurant, convaincre de la qualité des films recommandés. C'est pourquoi les journalistes font appel à des cautions cinéphiles, des références qui parlent aux parents. Selon Nadège Roulet, la critique de films Jeune Public doit répondre aux attentes des parents et aux spécificités de ce cinéma. Ce qui explique que ces critiques intègrent des recommandations d'âge, informations qu'on n'apporterait pas pour un film tout public. Reste alors une question : comment sont attribués les espaces ? Pourquoi les films Jeune Public Art et Essai ont généralement moins de place que les autres films ? Selon Stéphane Dreyfus, les lecteurs attendent de savoir ce que leur journal a pensé de tel ou tel film. Les espaces dans un quotidien comme *La Croix* sont très restreints, il faut donc être très sélectif. Sur la version papier, on ne parle alors que des films que l'on aime et que l'on soutient. Mais ce qui en ressort parfois pour le lecteur, c'est que, si on y accorde une moindre place, cela signifie que le film est moins important. Même s'il y a des exceptions à la règle (*La Tortue rouge*, *Ma vie de Courgette*), dans la plupart des cas, les journalistes doivent batailler dans leur rédaction afin que les films d'animation soient reconnus comme « des vrais films » et qu'ils trouvent une place correspondant à leurs qualités artistiques. ●

Guillemette Odicino, Nadège Roulet et Stéphane Dreyfus



Damien Brunner, producteur :  
« À partir du moment où l'on fait des films audacieux, il faut des distributeurs audacieux qui nous suivent. La vraie différence entre avant et ce qu'on fait aujourd'hui, c'est que la méthodologie, le processus, la prise de risque, le retour sur investissement n'est pas évident. Ce qui n'empêche pas les producteurs d'avoir autant d'audace. »

Clémentine Robach, réalisatrice :  
« Accompagner les films en salle est toujours important. Ce sont les seules fois où je suis en contact avec les enfants et ce sont des moments nécessaires pour voir comment ils reçoivent le film. »

Valérie Schermann, productrice :  
« La place de la salle dans la vie des films est fondamentale. Encore aujourd'hui, les salles Art et Essai sortent des films que les multiplexes ne montrent pas car pas assez commerciaux, pas assez américains. Elles soutiennent les films et surtout longtemps. *Loulou et les autres loups* par exemple est toujours diffusé en salle. Il est important que les films vivent longtemps, sinon un film comme *U* (un de mes films préférés) n'aurait pas existé. »

Marek Benes, réalisateur :  
« Ces films [*Les Aventures de Pat et Mat*, ndr] ont été projetés en France avant d'être projetés en République tchèque au cinéma. Je suis content que ces marionnettes de 20 cm soient montrées sur grand écran alors qu'en République tchèque, ce sont des productions télévisées. Maintenant elles passent aussi au cinéma, notamment grâce au fait que les films soient passés au cinéma en France. »



Marc Bonny, distributeur, producteur, exploitant :  
« Il y a 20 ans, nous n'avions qu'un seul film, parce qu'il n'y avait que peu de films d'animation à cette époque. Nous avons donc sorti *La Flèche bleue* d'Enzo D'Alo. Puis nous avons lancé une bouteille à la mer aux distributeurs, aux producteurs, et c'est comme ça que nous sommes entrés dans l'aventure *Kirikou* avec Didier Brunner. *Kirikou* a été le déclencheur de ce travail. L'année d'après, nous avons sorti *Princes et princesses*, qui a su convaincre sur la durée. C'est ainsi qu'avec l'AFCAE, nous avons pu trouver matière à durer. »

Alain Bouffartigue, président de *Ciné 32* à Auch et responsable du groupe Jeune Public de l'AFCAE de 1998 à 2015 :  
« La première volonté du groupe et des Rencontres était d'avoir des représentants de toutes les régions pour visionner des films proposés. Un des objectifs était d'accompagner les distributeurs pour qu'ils puissent se lancer dans ce défi. À la suite, s'organisaient des projections décentralisées. Une fois par an, les Rencontres permettaient de faire le point... Elles se sont construites au fil du temps grâce aux membres du groupe et aux coordinatrices permanentes de l'AFCAE. »

## 20 ans de Rencontres !



Michel Ocelot, réalisateur :  
« Je dois presque tout au couple Marc Bonny-AFCAE. L'histoire de la sortie de *Kirikou* est exemplaire. C'était une époque où tout le monde était persuadé qu'un long métrage d'animation français serait forcément un bide. On a trouvé un distributeur en Marc Bonny. Et c'est devenu un conte de fées. Ce film est sorti en comptant sur le bouche-à-oreille. Il y a des cinémas qui ont eu le courage de tenir comme on leur a demandé, même si c'était risqué, pour laisser du temps. Je suis très reconnaissant envers les salles et les gens qui voient mes films. Je n'ai jamais fait des films pour les enfants. Je ne suis pas assez intelligent pour avoir une cible. J'étais embêté au début par cette étiquette indécollable « enfants » apposée sur mes films parce qu'ils sont des films d'animation. Mais ça ne me gêne plus du tout aujourd'hui. Les enfants, c'est l'humanité qui pousse. C'est aussi un cheval de Troie, car ils viennent accompagnés par des adultes, qui viennent sans armure. Et alors on leur rentre dedans et ce sont eux qui pleurent. »

Rémi Chayé, réalisateur :  
« J'ai découvert la variété des salles en tournant avec *Tout en haut du monde*. J'ai découvert le public. J'ai réalisé qu'il était plus jeune que ce que j'avais imaginé. J'avais envisagé le film à partir de 7 ans mais j'ai vu en salle des enfants dès 4 ans. Dans l'écriture du suivant je me suis alors dit qu'il fallait compter là-dessus, donner une porte d'entrée pour les plus petits. C'est une préoccupation permanente dans l'écriture. J'ai aussi une préoccupation sur la diversité culturelle dans mes films. Je me suis dit qu'il fallait répondre à ça et que je tenterais de la faire dans mes prochains films, pour donner des héros à ces enfants issus de la diversité. »



Jacques-Rémy Gierard, réalisateur :  
« J'ai beaucoup d'amitié pour le mouvement Art et Essai. Le groupe Jeune Public est né en même temps que j'écrivais *La Prophétie des grenouilles*, quand je commençais à faire des longs métrages. L'AFCAE a accompagné ma production. Je ne peux pas m'empêcher de penser que, toutes ces années, ce lien a été un moteur de mon travail. La vie de ces films a dépendu énormément de votre action, de votre engagement, qui permet à un film d'être soutenu et d'arriver au public. Sans les salles Art et Essai, je n'aurais pas pu faire ça, et Folimage non plus. »

## Présentation de films en cours de réalisation



1. Clément Calvet et Jérémie Fajner (producteurs) pour **Croc-blanc** d'Alexandre Espigares (Wild Bunch)

2. Jean-Baptiste Davi (distributeur) pour **Cro-man** de Nick Park (Studiocanal)

3. Christelle Oscar (productrice), Juan Antin (réalisateur), Thibaut Ruby et Damien Brunner (producteurs) pour **Pachamama** (Haut et Court)

4. Denis Do (réalisateur) pour **Funan** (BAC Films)

5. Michel Ocelot (réalisateur) pour **Dilili à Paris** (Mars Films)

## Bande-annonce 20 ans de cinéma Art et Essai Jeune Public



À l'occasion des 20 ans des Rencontres, l'AFCAE a décidé de mettre en valeur le travail mené par le groupe Jeune Public en réalisant une bande-annonce retraçant 20 ans de cinéma Art et Essai Jeune Public, grâce au soutien du CNC et de la DRAC Île-de-France. Les films de cette bande-annonce représentent la diversité et la variété du cinéma Jeune Public défendu et soutenu par l'association et le mouvement. Une musique originale a été composée spécialement pour l'occasion par le musicien David Boulter du groupe Tindersticks. Cette bande-annonce, déclinée en deux formats de 1 et 3 min, est destinée à être diffusée dans les salles adhérentes à l'AFCAE pendant un an. 150 cinémas adhérents se sont déjà emparés de cette bande-annonce pour la proposer à leurs spectateurs. ●

DCP disponibles sur Cinego et le serveur FTP de l'AFCAE.

## Présentation de films en avant-première



1. Anne-Laure Brénéol et Lionel Ithurralde pour **Quel cirque !** (Malavida) avec Marie Holweck (Cinéma Agnès-Varda, Beauvais)

2. L'équipe de Cinéma Public Films pour **Myrtille et la lettre au Père Noël** avec Anthony Roussel (Du cinéma plein mon cartable, Dax)

3. Dominique Templier pour **Rosa et Dara, leur fabuleux voyage** (Folimage) avec Jérémie Monmarché (Studio Cinémas, Tours)

4. Cécile Bodega et Kathryn Sointseva pour **Mala Junta** de Claudia Huaiquimilla avec Fabienne Weidmann (Association Plein Champ, Auvergne)

5. L'équipe de KMBO pour **Ernest et Célestine en hiver** de Julien Chheng et Jean-Christophe Roger avec France Davoigneau (Cinémas du Palais, Créteil)

6. Valérie Yendt pour **Rita et Crocodile** de Siri Melchior (Gebeka Films) avec Guillaume Bachy (responsable du groupe Jeune Public, Cinémas du Palais, Créteil)

7. Antoon Krings, Arnaud Bouron (réalisateurs) et Marc Bonny pour **Drôles de petites bêtes** (Gebeka Films)

8. Emmanuelle Chevalier pour **Les Moomins attendent Noël** de Jakub Wronski et Ira Capelan (Les Films du Préau) avec Laurent Coët (co-responsable du groupe Jeune Public, Le Regency, Saint-Pol-sur-Ternoise)

Les comptes-rendus des ateliers, les retranscriptions complètes de l'échange collectif et de la rencontre des 20 ans sont disponibles sur l'espace adhérents du site de l'AFCAE et auprès de Jeanne Frommer (jeanne.frommer@art-et-essai.org) sur demande.



**Quel Cirque !** programme de courts métrages

Un petit lutin qui descend du ciel étoilé et donne vie aux jouets d'une chambre d'enfant grâce à un parapluie magique, une jeune acrobate et un clown amoureux, M. Prokouk et un lion patineur... Voilà les personnages qui habitent ces trois courts métrages tchèques que ce programme nous fait découvrir.

Trois noms de l'animation tchèque, trois regards poétiques, tendres et drôles, qui nous plongent dans le monde du cirque et des jouets pour un programme de films que l'on sera ravi de découvrir ou redécouvrir. Malavida continue son travail de mise en valeur du cinéma d'animation tchèque qui connaît son âge d'or dans les années 1950-1960. Des films riches de réalisateurs qui ont été les leurs, de *Dumbo* à *Toy Story*, en passant évidemment par *Le Cirque* de Charlie Chaplin. ●



**Wallace et Gromit : cœurs à modeler** Nick Park

Vous les connaissiez inventeurs ? Les voici entrepreneurs ! Nettoyeurs de vitres ou boulangers, Wallace et Gromit mettent du cœur à l'ouvrage. Un peu trop peut-être... Dans *Rasé de près* (première apparition de Shaun le Mouton) comme dans *Un sacré pèlerin*, l'amour aveugle de Wallace va précipiter le duo dans de folles aventures aux allures de polar !

Folimage nous fait à nouveau la joie de ressortir sur grand écran deux aventures folles et déjantées de Wallace et Gromit. Se réappropriant cette fois les codes du polar, Nick Park nous embarque dans des enquêtes éfrénées où l'on s'inquiète pour nos héros sans jamais oublier de rire. Si ce sont les coups de foudre de Wallace qui les mettent en danger, l'amitié entre les deux compères n'est pas en reste, et ensemble ils réussissent toujours à s'en tirer. Un bel hymne à l'amitié en somme. Regorgeant toujours d'inventions plus farfelues les unes que les autres, les films nous permettent aussi de découvrir la première aventure d'un personnage que nous connaissons bien maintenant, Shaun le Mouton. Ces ressorties permettent alors un retour aux sources bienvenu et toujours agréable. ●



**Le Coureur** Amir Naderi

Amiro, jeune garçon vivant seul sur les bords du Golfe Persique, a très tôt appris à survivre. Rêvant de nouveaux horizons, il aimerait savoir où vont ces avions et cargos qu'il voit autour de lui. Il veut réussir et sait qu'il doit lutter et encore courir. Pour lui, deux sortes de courses, l'une qui lui sert à gagner sa vie, et l'autre, spirituelle, à se former.

Premier d'une longue lignée de réalisateurs iraniens à placer l'enfant au cœur de leur cinéma, Amir Naderi s'intéresse à ces enfants orphelins, abandonnés, livrés à eux-mêmes à cause des ravages de la guerre Iran-Irak. Son personnage principal, Amiro, lutte au quotidien pour vivre. Tout en rêvant d'ailleurs – chaque jour, il va voir les avions décoller ou les cargos partir –, il ne lâche rien, enchaînant les petits boulots et essayant de s'en sortir en allant à l'école pour apprendre à lire et écrire. Soucieux de refléter la société iranienne des années 1980 et la censure qu'elle impose – on ne voit aucune femme –, avec une tendance naturaliste voire documentaire, le réalisateur sait utiliser tous les outils que le cinéma met à sa disposition pour sublimer ce quotidien cruel et ce pays dévasté. Il filme d'ailleurs tous les pas moins de 11 villes, créant ainsi une ville imaginaire, entre terre et mer, entre rêve et réalité. ●



**Myrtille et la lettre au Père Noël** programme de courts métrages

Tandis que l'hiver étend son manteau de neige sur le paysage, une souris, un biscuit et une petite fille vont vivre d'étonnantes aventures. En trois tours, l'amitié se révèle là où on ne l'attend pas, la curiosité ouvre les portes d'un monde plein de surprises, et la magie de Noël nous offrirait presque un voyage sur la Lune !

Trois courts métrages pour aborder l'hiver et Noël en famille. Dans le court métrage qui donne son titre au programme, Myrtille n'accepte pas vraiment l'arrivée de son petit frère et avec l'aide de son amusant compagnon, Monsieur Sans-sommeil, elle aimerait bien que le Père Noël l'envoie sur la Lune. Avec une animation classique mais de qualité, le film aborde avec douceur et humour ce que vivent de nombreux enfants lorsqu'ils ont un petit frère ou une petite sœur. Le film permettra alors d'aborder le sujet avec les enfants dès le plus jeune âge. Les deux autres courts métrages ne sont pas en reste avec des techniques variées et de touchantes histoires d'amitié. *Le Renard et la souris*, film de fin d'études, est notamment une belle prouesse d'animation. ●

**Quel Cirque !** Programme de courts métrages

Animation  
Dès 3 ans  
Lettonie, France, 35 min

**Distribution**  
Malavida Films

**Sortie**  
le 11 octobre

**Wallace et Gromit : cœurs à modeler** Nick Park

Animation  
Dès 6 ans  
Grande-Bretagne, 59 min

**Distribution**  
Folimage

**Sortie**  
le 8 novembre

**Le Coureur** Amir Naderi

Fiction  
Dès 10 ans  
1985, Iran, 1 h 34

**Distribution**  
Splendor Films

**Sortie**  
le 15 novembre

**Myrtille et la lettre au Père Noël** Programme de courts métrages

Animation  
Dès 4 ans  
Lettonie, France, 42 min

**Distribution**  
Cinéma Public Films

**Sortie**  
le 23 novembre



## Rêves en rose Dušan Hanák

Jakub, facteur, rêveur et magicien en herbe, jongle entre les colis et les services rendus aux villageois. Son regard croise celui de la belle gitane Jolanka. Ensemble, ils vont tenter de vivre un premier et grand amour, malgré la pression de leurs communautés respectives...

Au sein de la Tchécoslovaquie communiste, cette variation sur le thème de Roméo et Juliette qui oppose les communautés Rom et Slovaque brisait un tabou : celui de la discrimination envers les Roms. Ceci est permis par une mise en

scène intelligente, mélangeant réalisme et fantaisie poétique. La beauté juvénile de Jakub et Jolanka, les chansons folks, le foisonnement de motifs et de couleurs viennent offrir un spectacle des plus plaisants auquel viennent se mêler l'âpreté réaliste, la profondeur et l'émotion. ●



## Rétrospective Henri-Georges Clouzot



### Un avant-programme

En 2017, un nouveau partenariat a été initié avec **Ricochets Production**. Cet avant-programme, d'une durée d'environ 8 minutes, met en lumière certains des aspects, parfois méconnus, de l'œuvre de Clouzot, notamment son formalisme. Il est destiné à offrir aux spectateurs une meilleure compréhension du réalisateur, de sa carrière, de son parcours et de son identité. Cet avant-programme est produit avec le soutien du CNC et en partenariat avec Acacias Distribution. Il sera décliné sous forme d'une pastille de promotion destinée aux réseaux sociaux. Le téléchargement de l'avant-programme est accessible pour tous les exploitants. Les adhérents à l'AFCAE en bénéficient gracieusement.

L'avant-programme numérique *Le Mystère Clouzot* est disponible sur Cinégo et sur le serveur FTP de l'AFCAE.



### Une tournée avec Noël Herpe

L'AFCAE organise, en partenariat avec l'ADRC, une tournée de conférences introductives à l'œuvre de Clouzot, animées par le critique et historien du cinéma Noël Herpe. Ces conférences, d'une durée de 30 à 45 minutes, prendront place avant un film choisi par la salle et permettront aux spectateurs d'avoir un éclairage autour du cinéaste et de son œuvre. Ce sont près de 50 conférences qui auront lieu dans toute la France de fin octobre à mi-février.



Pour plus d'informations, contactez Justine Ducos : [justine.ducos@art-et-essai.org](mailto:justine.ducos@art-et-essai.org)



À l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition, Henri-Georges Clouzot est mis à l'honneur et célébré dans toute la France. Avec notamment une grande rétrospective qui permet la ressortie en salles de 12 films du cinéaste. Ces films ont été présentés du 14 au 22 octobre au festival Lumière à Lyon et feront l'objet d'une programmation à la Cinémathèque française en parallèle d'une exposition sur le réalisateur.

Dans les salles, les spectateurs pourront redécouvrir les films dans les meilleures conditions avec, notamment, la réalisation par l'AFCAE d'un avant-programme et l'organisation d'une tournée de conférences en collaboration avec l'ADRC (voir ci-contre). Une belle façon de (re)découvrir l'œuvre de Clouzot, maître du suspense et du film d'atmosphère français, qui offre une vision noire et perverse de la nature humaine que rien ne peut racheter, et qui touche tout le monde. En perfectionniste, ce sont des œuvres maîtrisées et impressionnantes qu'il réalise, pour la plupart tournées en studio, et dans lesquelles on décèle un grand travail formel fortement inspiré des arts plastiques. ●

### Rétrospective Henri-Georges Clouzot

France, 12 films

Distribution Acacias Distribution

Sortie le 8 novembre



*L'Assassin habite au 21* (1942, 1h24)

*Le Corbeau* (1943, 1h32)

*Quai des Orfèvres* (+ court-métrage *Brasil*) (1947, 1h45)

*Manon* (1948, 1h40)

*Retour à la vie* (Film à sketches - Segment

*Le Retour de Jean*) (1949, 1h52)

*Miquette et sa mère* (1950, 1h36)

*Le Salaire de la peur* (1953, 2h22)

*Les Diaboliques* (1955, 1h54)

*Le Mystère Picasso* (1955, 1h18)

*Les Espions* (1957, 2h17)

*La Vérité* (1960, 2h04)

*La Prisonnière* (1968, 1h36)



## J'ai même rencontré des tziganes heureux Aleksandar Petrović

Ayant été accusés de cambriolage, de nombreux tziganes vivent dans la vaste plaine de la Voïvodine, en Serbie, où ils exercent de petits métiers. Vivant de son commerce de plumes d'oie, Bora, jeune et insouciant, se veut libre, mais il est marié à une femme plus âgée. Il rencontre Tissa une jeune sauvageonne, et s'éprend d'elle. Mais Mirta, beau-père de Tissa, déjà son rival en affaires, devient aussi son rival en amour.

*J'ai même rencontré des tziganes heureux* est une plongée sans concession dans un univers folklorique, beau et dur à la fois, qui saisit justement la vie d'un peuple profondément épris de liberté et de musique. Il s'agit du premier film dans lequel les tziganes parlent leur propre langue. La plupart des rôles qui sont mis en scène sont interprétés par de vrais tziganes. Comme le disait Aleksandar Petrović : « *Ils ne jouent pas dans ce film, c'est leur film. Ils jouent, pour ainsi dire leur propre destinée.* » Cinéaste français d'origine serbe, il est l'une des grandes figures du cinéma yougoslave. Grâce à ce film, il remporte le prix spécial du Jury et le prix FIPRESCI au Festival de Cannes en 1967. Il sera distribué en France, la même année, par Claude Lelouch, véritable amoureux du film. De retour sur les écrans dans une copie restaurée, cette œuvre culte d'un réalisateur devenu mythique, n'en finit pas de surprendre. ●

Un avant-programme et une pastille de promotion pour les réseaux sociaux, réalisés par **Caïmans Productions**, sont disponibles sur Cinégo et le serveur FTP de l'AFCAE.

J'ai même rencontré des tziganes heureux  
Aleksandar Petrović

Fiction Yougoslavie, 1967, 1h22

Distribution Malavida Films

Sortie le 15 novembre



Les Bourreaux meurent aussi  
Fritz Lang

Fiction États-Unis, 1943

Distribution Théâtre du Temple

Sortie le 29 novembre

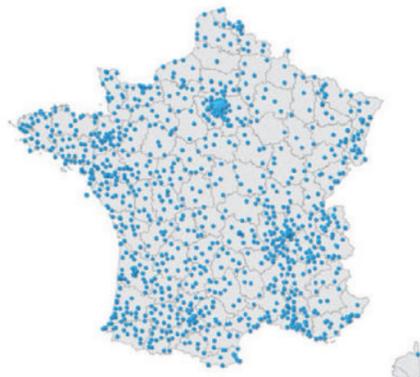


## Les Bourreaux meurent aussi Fritz Lang

Après avoir perpétré un attentat mortel contre le haut dignitaire nazi Heydrich dans la Prague occupée de 1942, le professeur Svoboda se réfugie par hasard chez le professeur Novotny. Mais la Gestapo, incapable de trouver le coupable, prend le professeur en otage. Sa fille Marcia souhaite alors dénoncer le résistant pour sauver son père...

Huitième film américain du réalisateur allemand Fritz Lang après sa fuite du Reich en 1933, *Les Bourreaux meurent aussi* est un film de propagande atypique dans la production de l'époque. Tout d'abord, le scénario, co-écrit par le dramaturge Bertolt Brecht, se fonde sur l'assassinat bien réel de Reinhardt Heydrich, survenu moins d'un an avant la sortie du film, conférant à celui-ci une sensation d'urgence et de réalisme aux yeux des spectateurs de l'époque. Enfin, le dilemme moral filmé par Fritz Lang, qui voit une femme s'empêcher de sauver son père pour ne pas mettre en péril la résistance locale, permet de développer une intrigue loin de tout manichéisme, où les adversaires de l'occupation allemande sont montrés comme aussi froids et déterminés que leurs adversaires nazis. Cette ambiguïté est parfaitement retranscrite par le titre du film, pouvant aussi bien désigner Heydrich, surnommé le « Bourreau », que ses exécuteurs, et fait de ce film l'un des plus brillants et dérangeants de Fritz Lang, qui, de *M le Maudit* à *L'Invraisemblable Vérité*, a toujours osé explorer les zones d'ombre de l'âme humaine, y compris dans le camp des vainqueurs. ●

# Évolution de la géographie des cinémas Art et Essai sur 15 ans (2001-2016)



Carte interactive d'implantation des salles d'Art et Essai en France sur le site internet du CNC

## 1 185 cinémas classés Art et Essai en 2016

1 185 cinémas sont classés Art et Essai en 2016 (après appel), soit 57,9 % du parc. Depuis 2001, leur nombre a progressé avec 215 établissements de plus malgré un contexte de baisse générale du nombre d'établissements (-115 établissements). Si la part des cinémas classés était inférieure à 50% en 2001, elle dépasse ce seuil de manière continue depuis 2009. En 2016, les cinémas classés Art et Essai regroupent 2 490 écrans, soit 42,6 % de l'ensemble du parc. Le nombre d'écrans classés progresse de 30,8% en 2016 par rapport à 2001 (+12,2% pour l'ensemble) soit 587 écrans supplémentaires. En 2016, un établissement classé compte, en moyenne, 2,1 écrans (2,9 écrans pour l'ensemble des cinémas). En 2016, 57% des établissements Art et Essai sont des mono-écrans (part équivalente à celle constatée sur l'ensemble du parc). Depuis 2001, la part des mono-écrans diminue sur l'ensemble du parc (-2,9%) alors qu'elle progresse légèrement au sein du parc Art et Essai (+0,8%). Les multiplexes représentent 3% des établissements classés (10,2% sur l'ensemble du parc).

## Des cinémas davantage implantés dans les petites unités urbaines

Plus de la moitié des cinémas Art et Essai (54,8%) sont implantés dans des unités urbaines de moins de 20 000 habitants ou zones rurales en 2016. En 2001, ces zones abritaient 46,6% des établissements classés. Sur la période 2001-2016, les zones rurales et unités urbaines de moins de 20 000 habitants comptent 197 cinémas Art et Essai de plus (soit 91,6% des cinémas classés supplémentaires). À l'inverse, le parc Art et Essai à Paris et dans les unités urbaines de 100 000 à 200 000 habitants a diminué (cf. graphique 1).

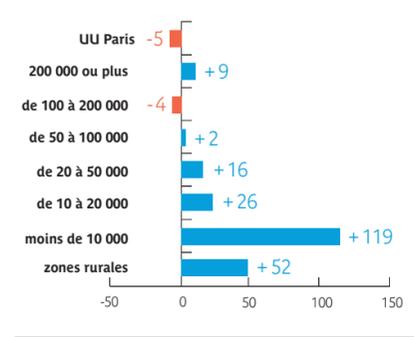
La France compte 2 045 établissements en 2016 (+12 par rapport à 2015), avec 5 843 écrans actifs (+102). Parmi les ouvertures ou réouvertures, 17 mono-écrans et 6 multiplexes (209 au total, 10,2% du parc). 1 668 communes équipées d'au moins une salle en activité regroupent près de la moitié de la population française (48,1%). Toutes les communes de 100 000 habitants et plus abritent au moins un cinéma, tout comme la quasi-totalité des communes de 50 000 à 100 000 habitants. 2,9 % des communes de moins de 10 000 habitants ont un cinéma.

Concernant la répartition des entrées, les cinémas situés à Paris et dans les unités urbaines de plus de 100 000 habitants (28,4% des établissements) réalisent 36,6% de la fréquentation des établissements classés. Les communes rurales et les unités urbaines de moins de 20 000 habitants cumulent pour leur part 25,5% de la fréquentation des établissements Art et Essai.

## 2,87 millions de séances et 709 films en première exclusivité programmés

Les salles Art et Essai programment 2,87 millions de séances en 2016. Depuis 2001, le nombre de séances des salles classées a progressé de 66,1% (+44,8% sur la période pour l'ensemble du parc). La part des séances des cinémas classés est passée de 31,2% en 2001 à 35,8% en 2016. En 2001, 21,4% des cinémas classés organisaient moins d'une séance par jour et 49,1% moins de deux séances. En 2016, la part des cinémas à moins d'une séance quotidienne n'est plus que de 11,4% (36,9% pour les cinémas proposant moins de 2 séances). Sur les 716 films en première exclusivité en 2016, 709 sont programmés au moins une fois par an dans un cinéma Art et Essai

## 1. Évolution 2001/2016 des établissements Art et Essai selon la taille de l'unité urbaine



(99%). Chaque année, la quasi-intégralité des films en première exclusivité sont programmés dans le parc Art et Essai (cf. graphique 3).

## Une hausse de la fréquentation plus dynamique que sur l'ensemble du parc

En 2016, les établissements classés réalisent 68,09 millions d'entrées, soit 32% de la fréquentation totale. Dans un contexte de hausse générale de la fréquentation (+13,7% entre 2001 et 2016), les cinémas Art et Essai connaissent une croissance plus dynamique de leur fréquentation (+36,9% sur la période). Pour la première fois en 2016, le taux moyen d'occupation des fauteuils des cinémas Art et Essai (14,5%) est légèrement supérieur à celui de l'ensemble du parc (14,4%). En 2016, dans les cinémas classés, 37,9% des entrées réalisées le sont sur des films Art et Essai (22,4% sur l'ensemble du parc cinématographique). Ce qui représente une diminution sensible par rapport à 2001, où cette part s'élevait à 45% (28% sur l'ensemble du parc) (cf. graphique 2).

## Une recette moyenne par entrée inférieure à celle de l'ensemble des cinémas

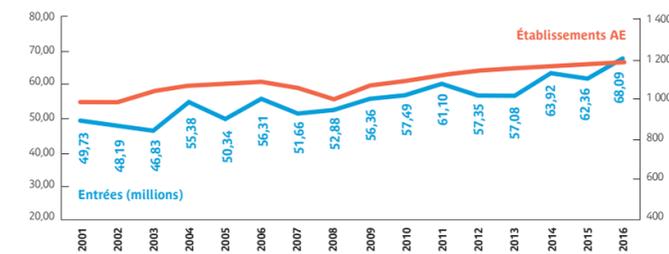
En 2016, les cinémas classés réalisent 383,12 M TTC de recettes (27,6% de la recette globale des salles). Un spectateur paye, en moyenne, 5,63 € pour assister à une séance dans un cinéma classé en 2016 (6,51 € tous cinémas confondus). Depuis 2001, cette recette moyenne par entrée a progressé de 15,4 % pour les cinémas classés et de 19,6 % pour l'ensemble du parc.

## 680 cinémas labellisés

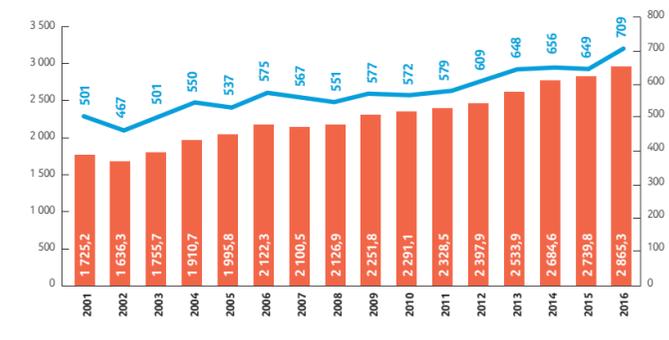
Le nombre de cinémas Art et Essai bénéficiant d'au moins un label a augmenté fortement entre 2001 et 2016, passant de 201 à 680 établissements. En 2016, 22,7% des cinémas sont labellisés « Recherche et Découverte », 51,7% « Jeune Public » et 30,9% « Patrimoine et Répertoire » (cf. graphique 4).

NB : Les données présentées doivent être appréciées au vu de la réforme du classement Art et Essai qui a eu lieu en 2002.

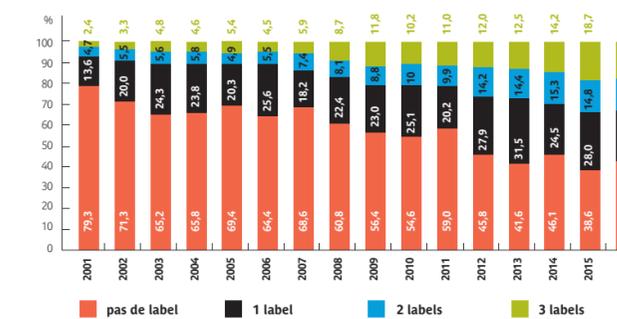
## 2. Évolution des entrées dans les cinémas Art et Essai par rapport au nombre d'établissements sur 15 ans



## 3. Évolution du nombre de séances et de films inédits programmés dans les cinémas Art et Essai



## 4. Répartition des établissements Art et Essai selon le nombre de labels



## Historique de la géographie du cinéma en quelques dates

- 1949** Premières géographies et première cartographie
- 1967** Premiers chiffres Art et Essai
- 2005** Premier chapitre à part entière pour la géographie du cinéma Art et Essai
- 2009** Première déclinaison de la géographie selon la catégorie d'exploitation

Spécialité	Nombre de salles	Produit net	Produit de films
Paris Ville	80,2	4.250	3.140
Banlieue	43	1.200	1.120
G. R. P. ...	57	2.000	1.630
Bordeaux...	40	1.500	1.200
Lyon ...	48	1.700	1.300
Marseille...	55	2.400	1.700
Lille ...	38	1.200	885
Strasbourg	28,7	900	685
Total ...	394,8	16.270	11.655

RÉGIONS	1 à 14	15 à 19	20 à 24	25 à 29	30 à 34	35 à 39	40 à 49	50 et +
France entière	1 814	1 019	25 294	23 429	30 434	40 440	219	66
Paris	9	12	6	5	4	4	4	4
Art et Essai	24	19	22	10	11	9	4	1
Cartoons A	40	25	35	25	33	34	18	9
Total Paris	73	60	68	40	48	47	26	14
Banlieue	58	75	64	39	35	18	12	13
G.R.P.	182	282	288	219	140	63	88	12
Bordeaux	121	119	154	107	53	30	28	2
Lille	179	185	165	85	34	19	12	2
Lyon	205	208	168	110	61	30	29	7
Marseille	43	58	42	84	30	28	21	8
Strasbourg	19	43	38	38	30	14	11	1
Nancy								

## La datavisualisation

Le CNC s'est doté en 2017 de deux applications de datavisualisation pour mettre en image la géographie du cinéma. Les portails, accessibles dès la page d'accueil du CNC, permettent de jouer avec les données cinématographiques et géographiques.

La première application, *La géographie du cinéma*, assure une immersion dynamique dans la géographie du cinéma. Il est ainsi possible d'influer sur les graphiques en sélectionnant un indicateur. Les indicateurs disponibles concernent l'équipement, la programmation et les résultats d'exploitation. Toutes ces composantes sont consultables pour l'ensemble du territoire, mais également selon



les découpages géographiques identifiés dans la publication : les régions, les départements, les unités urbaines et les communes. Il est également possible de comparer des unités urbaines ou des communes entre elles. Les listes exhaustives des unités urbaines, des communes et des indicateurs présentés ci-dessus sont ainsi mises à disposition afin de personnaliser la sélection.

Une fois les éléments choisis, les données sont restituées dans une dimension géographique, annuelle et historique.

La deuxième application, *Les tendances du cinéma en 2016*, met en musique les indicateurs clés du cinéma (équipement, offre de séances et de films, fréquentation, indice de fréquentation, recette moyenne par entrée). Il est également possible de jouer avec le top 10 de l'année afin d'observer si, dans chaque région administrative, ce top est semblable ou non. Enfin, le dernier onglet de l'application permet de choisir une unité urbaine pour faire la photographie 2016 des indicateurs clés du cinéma.

À découvrir sur [www.cnc.fr](http://www.cnc.fr)

## Nouvelle ère pour *Le Balzac*

Cinéma marquant de l'Art et Essai parisien, et institution de la vie cinématographique des Champs-Élysées, *Le Balzac* vient de débiter cet automne une nouvelle étape de son histoire, avec le départ de son directeur emblématique, Jean-Jacques Schpoliansky, après 44 ans passés à la tête de cette salle, qui laisse les commandes à David Henochsberg et au groupe Étoile Cinémas. Interview croisée de ces deux figures de l'exploitation Art et Essai parisienne.



### Jean-Jacques Schpoliansky

#### Comment décririez-vous l'évolution du secteur Art et Essai dans le quartier Champs-Élysées ?

Dans Paris, l'Art et Essai se porte relativement bien, dans la mesure où plusieurs personnes sont parvenues à reprendre des salles indépendantes, pour continuer de les faire exister. Paris est la capitale mondiale de la diversité et de la variété cinématographique, parce qu'il y a toujours eu des amoureux du cinéma qui ont repris des salles, parfois vieillissantes, en leur redonnant du sens. L'important, c'est de ne pas perdre pied : si l'on perd à un moment des salles en centre-ville, on ne les retrouvera jamais en raison du fonctionnement du marché de l'immobilier et d'une volonté de ses acteurs d'installer des commerces dégagant des profits importants. C'est là l'une des grandes problématiques : les loyers, à moins d'être propriétaire des murs. *Le Balzac* verse ainsi un loyer annuel extrêmement élevé, ce qui complique l'équilibre économique d'un tel cinéma d'Art et Essai. Une autre difficulté, spécifique, est que le cinéma et, plus largement, les activités culturelles ne sont plus fondamentales comme auparavant sur les Champs-Élysées. C'est la raison pour laquelle, pendant 44 ans au *Balzac*, j'ai tenté de m'adapter, en préservant l'essentiel, le cinéma d'auteur, mais en proposant d'autres activités : musique, gastronomie et animations, pour éviter que *Le Balzac* devienne une salle « banale ».

#### Quand a eu lieu, selon vous, le basculement sur les Champs et le développement d'activités complémentaires au *Balzac* ?

Il y a 20 ans, en raison de la concurrence des circuits et de la baisse manifeste de la fréquentation. En 1997, j'ai cessé d'accepter d'être en tandem avec les circuits. Je ne voulais pas avoir de concurrence pour les films que je proposais. En 1996, nous avions enregistré 197 000 entrées et, en 1997, seulement 176 000 entrées avec, pourtant, 4 films porteurs exceptionnels. À partir de là, Jean Hernandez, mon programmeur pendant 36 ans, a pris en compte le refus des tandems, quitte à prendre

des films moins porteurs. L'autre événement marquant a été l'apparition des cartes illimitées. J'ai tenu sans les perdre entre 2000 et 2005 et, en 5 ans, j'avais perdu 30% de spectateurs avec 135 000 entrées ! C'est ce qui m'a convaincu de nourrir *Le Balzac* d'animations différentes pour préserver l'activité principale. Et, pour accompagner les films, je me suis mis en avant pour parler au public avant les séances. Et le public du *Balzac* ne nous a pas fait défaut.

#### Comment s'est décidé le passage de flambeau avec la nouvelle équipe, et comment voyez-vous l'avenir de la salle ?

C'était un choix naturel. David avait toutes les raisons de vouloir reprendre. C'est la fin d'un cycle, David va amener des idées nouvelles, et je lui souhaite évidemment bonne chance. Je pense que *Le Balzac* doit rester un cinéma prototype dans un quartier que nous devons préserver. Si nous n'y arrivons pas, d'autres commerces en pâtiront, dont les restaurants autour qui nous adorent. Le cinéma est un lien social indispensable. C'est un enjeu de société pour moi. Nous participons à l'évolution du public, à sa formation. J'ai toujours eu à cœur de mettre à disposition des auteurs une salle bien placée. Et si j'ai une petite fierté, c'est de me dire que certains auteurs ont pu éclore grâce au *Balzac*.

### David Henochsberg

#### Quel a été le parcours qui vous a mené aujourd'hui à reprendre *Le Balzac* ?

Je suis exploitant depuis 2006, date à laquelle j'ai repris les salles familiales : le *Saint-Germain-des-Près*, l'*Étoile Lilas*, Chelles, Suresnes, le multiplexe de Vichy, en poursuivant le développement du groupe, avec la construction d'un cinéma à Béthune, à Argenteuil, le projet parisien d'*Étoile Voltaire* pour 2020 et, désormais, *Le Balzac*. Cela fait donc 10 ans que j'essaie de développer au mieux les salles du groupe et d'en créer de nouvelles.

#### Comment voyez-vous la place du cinéma *Le Balzac* dans le quartier des Champs-Élysées en pleine restructuration ?

*Le Balzac* est un cinéma fragile, avec une fréquentation en baisse ces 5 dernières années, mais qui conserve un noyau fort de spectateurs, ce qui a permis de limiter la baisse par rapport à nos concurrents des Champs-Élysées. Le renouvellement du public au *Balzac* est un vrai sujet, auquel il faut s'attaquer tout en maintenant son identité. L'idée, c'est de s'appuyer sur ce qui a été fait, ce qu'a su créer Jean-Jacques, en essayant de réinventer le futur. Pour cela, une rénovation en profondeur du *Balzac* interviendra en juin prochain. Nous garderons le même nombre de salles, mais nous allons refaire la façade, l'espace d'accueil et agrandir les salles 2 et 3 pour les rendre un peu plus spectaculaires. D'ici là, je vais apporter quelques touches personnelles pour essayer de redynamiser le cinéma. La programmation est en train de considérablement changer, avec une rotation de films plus importante qu'auparavant, en diversifiant au maximum le nombre de films à l'affiche. L'un des axes de rénovation sera de rendre *Le Balzac* beaucoup plus visible sur l'avenue des Champs-Élysées. Il y aura une présentation du projet à la fin de l'hiver.

#### Quelle est la place de l'Art et Essai sur les Champs, et comment doit-elle évoluer ?

Je pense que *Le Balzac* doit perdurer sur les Champs-Élysées, c'est très important, pour que cette avenue reste un quartier de cinéma. *Le Balzac* doit être dans ce quartier la place forte de l'Art et Essai. C'est vraiment l'identité de la salle. Mais, pour cela, ce cinéma a besoin d'être préservé et renforcé avec le soutien des pouvoirs publics et de l'ensemble de la profession parce que, si c'est un cinéma emblématique, il a toujours été en danger et il reste fragile aujourd'hui. ●  
À compter du 1<sup>er</sup> novembre, la direction du *Balzac* sera assurée par Priscilla Gessati. Elle a notamment effectué des missions pour le Forum des Images ou l'Institut Français du Royaume-Uni et s'occupait depuis mai 2016 de la coordination des activités de distribution et d'édition chez Potemkine Films.

## Deuxième Prix de la salle innovante

Le Prix de la salle innovante a été remis cette année par le CNC au *Studio des Ursulines* (Paris) lors du Congrès de la FNCF à Deauville, pour le développement de son site Benshi dédié à la programmation Jeune Public.



Le Pandora à Avignon



La salle du Studio des Ursulines

Benshi est un site de recommandation et d'échange dédié aux films Jeune Public lancé en 2016 par le *Studio des Ursulines*. Cette salle, ouverte en 1926, fut la première salle Art et Essai de France, spécialisée depuis 2003 dans le cinéma Jeune Public. Forts de cette expérience en direction des enfants, Louis-Paul et Adrien Desanges et Florian Deleporte décident de créer une base de données composée de près de 400 fiches films, toutes rédigées par des professionnels du cinéma Jeune Public. Le site se développe ensuite en mettant en valeur des salles de cinéma partenaires (130 à ce jour) et leur programmation.

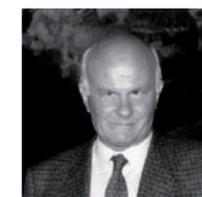
Pour aller encore plus loin dans l'accessibilité de ces films à tous, Benshi a lancé cet été une campagne de financement participatif sur Kiss Kiss Bank Bank pour lancer sa propre plateforme de V&D, Benshi Studio, qui proposera une offre légale pour les films présents sur le site. Pour Louis-Paul Desanges, le Prix de la salle innovante est un encouragement par rapport au travail accompli depuis 15 ans par les *Ursulines* et 2 ans par Benshi. La reconnaissance de ce travail est importante et va permettre de développer encore plus le projet. Avec une campagne sur les réseaux sociaux d'abord, pour le site et la plateforme, puis à l'horizon 2018, c'est une mise en valeur des festivals de cinéma Jeune Public qui fleurissent partout en France qui est envisagée, avec un espace dédié, à l'image de celui déjà existant pour les salles partenaires. Notons aussi, la mention spéciale décernée au cinéma *Le Pandora* à Avignon pour son Frames Video Festival qui ouvre la salle de cinéma à la création numérique. Ce festival réunit créateurs du web, fans et professionnels, et propose des shows, projections, conférences,

débats, ateliers et master classes animés par une vingtaine de vidéastes reconnus et sélectionnés par un comité artistique. Le festival investit des lieux emblématiques de la vie culturelle avignonnaise : le palais des Papes, la Collection Lambert et le cinéma *Le Pandora*. La deuxième édition du festival s'est déroulée du 1 au 3 septembre et a réuni un public moyen âgé de 15 à 30 ans. Cette édition proposait des rencontres professionnelles destinées à penser l'avenir de la vidéo sur le web. Le festival projette notamment de proposer des ateliers de création de chaîne Youtube aux groupes scolaires pour sensibiliser le jeune public à la nécessité de créer du contenu sur Internet, de se l'approprier ou de le reproduire. La reconnaissance de ces deux initiatives tournées vers les jeunes générations et l'éducation à l'image montre le caractère essentiel des actions à destination du Jeune Public pour le dynamisme des salles Art et Essai. ●



Le site Benshi.fr

## Décès de Jacques Pinturault



Jacques Pinturault est mort à l'âge de 85 ans. Il a créé en 1978 l'association Cinéma Public afin de fédérer les salles de cinéma municipales et associatives autour de la notion de service public. Il a été l'un des acteurs déterminants pour la reprise des salles par les municipalités et les collectivités territoriales dans les années 1980 avec Jack Gajos. Avec ce dernier, il a conseillé Jack Lang sur la création de l'ADRC. Jacques Pinturault a par ailleurs été directeur du cinéma de l'Espace Jacques-Prévert à Aulnay-sous-Bois. Il a aussi collaboré avec Claude Beylie à des ouvrages sur le cinéma, notamment *Les Maîtres du cinéma français*, et collaboré à plusieurs ouvrages collectifs. ●

## Congrès des Exploitants à Deauville



Dès le mardi après-midi, dans une salle déjà bien remplie, les rapporteurs respectifs de la petite, de la moyenne et de la grande exploitation, chacun dans leur style et dans leur position, axaient principalement leurs interventions sur ces sujets. Il en résultait globalement plusieurs incompréhensions : incompréhension de la position du Sénat, exprimée dans son rapport du mois de juillet sur la chronologie des médias, tenté de raccourcir à nouveau la fenêtre de la salle, incompréhension des conclusions du rapport de l'IGAC et de l'IGF (Financement de la projection numérique en salle de cinéma, cf. CAE n° 258, édito p.1 et 16 et p.14), qui, à partir d'un constat jugé juste, ne préconisent pourtant pas de dispositif général de financement des prochains projecteurs, incompréhension de l'absence d'une politique d'envergure du gouvernement à l'encontre du piratage. Par la voix de Laurent Coët, rapporteur, la petite exploitation, notamment, exprimait ses craintes de manière originale en imaginant ce que serait le rapport de 2024 en l'absence d'avancées significatives sur ces sujets.

Les rapports de branche furent suivis, justement, d'une présentation, par trois de ses rapporteurs (François Hurard, Lucie Ruat et Rémi Tomaszewski), du rapport sur le numérique, qui marquait certaines divergences d'analyse. En contrepoint, le cabinet Millot-Pernin présentait, à la demande de la FNCF, une étude complémentaire sur un panel de 42 établissements, se voulant représentatif de l'ensemble de l'exploitation. Il en résultait notamment que le numérique représentait, en moyenne, un surcoût global de 8 700 € par écran et par an. Surcoût par écran s'élevant à 11 300 € pour les cinémas de 1 à 3 écrans. Globalement, 40 % du surcoût est lié aux charges d'amortissement relatives à la technologie nouvelle. En face, les économies constatées, se réduisant en fonction de la taille des établissements, concernent essentiellement les charges de personnel, dans une moindre mesure, les frais de transport, mais sans rapport avec les surcoûts générés. Dans la discussion qui s'ensuivit, les rapporteurs de l'IGAC et de l'IGF vendaient toutefois chèrement leur position, François Hurard expliquant notamment l'impossibilité d'un dispositif généralisé pour l'ensemble des salles, au vu des grandes disparités observées entre les différents types d'exploitation. Christophe Tardieu, directeur délégué adjoint du CNC, concluait en exprimant que ce rapport était une

première étape dans la réflexion engagée, le Centre souhaitait travailler avec l'exploitation pour envisager comment soutenir les salles souffrant des nouveaux investissements numériques. Frédérique Bredin, le lendemain, lors de la rencontre avec les pouvoirs publics, confirmait cela en indiquant la prochaine mise en place d'un observatoire économique de la petite et de la moyenne exploitation, le CNC étant décidé à mobiliser les soutiens existants pour « les salles les plus fragiles ».

Notons également, lors de ce forum, l'intervention d'Odile Tarizzo, présidente de la commission de la FNCF dédiée aux affaires sociales, venue annoncer la conclusion des deux avenants 60 et 61 de la convention de branche, réformant les classifications professionnelles du secteur, en les modernisant et en les simplifiant, tout en introduisant dans les grilles, ce qui était une demande forte de nombreux salariés des salles Art et Essai, les métiers d'animateur et de responsable d'animation.

Le jeudi matin proposait une table ronde, animée par Isabelle Giordano, sur le thème « Public du cinéma, publics des cinémas » qui, après la présentation d'une étude détaillée de Benoît Danard (directeur de la DESPRO, au CNC), faisait place à une discussion où le rôle de la data et l'échange de partage d'informations entre les professionnels occupaient une large place, pour mieux connaître le spectateur et appréhender ses attentes. L'échange se terminait avec une présentation du cas espagnol et des mesures prises pour faire face à la crise cinématographique connue par ce pays ses dernières années (chute d'environ 70 millions des entrées en moins de 10 ans).

L'après-midi, la traditionnelle rencontre avec les pouvoirs publics faisait intervenir Richard Patry, président de la FNCF, Frédérique Bredin, présidente du CNC, Catherine Morin-Desailly, présidente de la Commission des affaires culturelles au Sénat, pour défendre les propositions publiées en juillet par cette instance. Catherine Morin-Desailly réaffirmait sa position du maintien d'une fenêtre salle de 4 mois (avec un élargissement des exceptions à 3 mois). Nicolas Seydoux, pour l'ALPA, est venu se féliciter de la signature d'un accord inédit entre l'association de lutte contre le piratage et le géant Google, et défendre – à l'instar de Richard Patry – le principe d'une amende automatique. Les discours de Richard Patry et de Frédérique

Bredin reprenaient les thèmes de la veille, chacun dans leur rôle, le premier exprimant clairement les craintes et positions de l'exploitation, la présidente du CNC se voulant quant à elle rassurante sur chacun des sujets ayant fait l'objet des débats, tout en rappelant le rôle premier de la salle de cinéma dans la diffusion et la circulation des films. À noter parmi les annonces : la confirmation de la mise en œuvre des mesures financières issues de la réforme Art et Essai dès le mois d'octobre ; un élargissement des compétences du Comité de concertation numérique aux questions de programmation, avec la nomination d'un représentant de la petite exploitation et une présidence confiée à Alain Sussfeld ; l'assurance d'un examen attentif du CNC pour limiter au maximum les effets de la fin des contrats aidés. Cette dernière annonce faisait suite à l'intervention de François Aymé, président de l'AFCAE, s'inquiétant des conséquences de cette décision du gouvernement en livrant les résultats d'un questionnaire adressé à l'ensemble des adhérents en septembre.

Enfin, le jeudi, Françoise Nyssen, la nouvelle ministre de la Culture, qui connaît bien l'exploitation Art et Essai par le biais du cinéma Actes Sud à Arles, avait tenu à faire le déplacement pour présenter les principales orientations de sa politique en matière cinématographique. Après avoir rappelé le rôle culturel, social, de formation et de proximité de la salle de cinéma, Françoise Nyssen confirmait la nomination d'un médiateur, Dominique d'Hinnin, chargé d'une mission de six mois pour permettre aux professionnels de parvenir à un nouvel accord sur la chronologie des médias. À défaut de quoi, le Parlement serait amené à légiférer sur la question. Elle évoquait également le piratage, ainsi que l'avancée importante liée à l'entrée en vigueur des taxes dites « You Tube » et « Netflix », et la nécessité de faire entrer les géants du net « dans le système vertueux de notre écosystème ».



**Lors des Rencontres Cinématographiques de Dijon**, en ouverture d'une journée d'échanges très riche le 17 octobre dernier (pour revoir l'intégralité des débats : <http://www.dailymotion.com/larp>), **Françoise Nyssen** précisait les principales actions du ministère à venir. En axant son intervention autour de deux idées fortes : la première étant l'indispensable effort d'innovation, autour des trois chantiers que sont la

## Un guide de l'exploitation



La FNCF a édité à l'occasion du dernier Congrès des Exploitants un document intitulé « Les salles de cinéma en France ». Il dresse le panorama de la situation du secteur de l'exploitation et présente l'activité des salles de cinéma

de manière didactique et synthétique. Cette brochure se décline en 4 grandes parties : le parc des salles, le public des cinémas, économie et enjeux et la politique cinématographique. La brochure fait à la fois un état des lieux de la diversité, de la richesse et du dynamisme du parc de salles, mais contribue aussi à la réflexion collective autour des défis qui se multiplient aujourd'hui : lutte contre le piratage, valorisation de la salle de cinéma dans la chronologie des médias, développement des dispositifs d'éducation à l'image...

## Nouvelle plateforme de visionnement de l'AFCAE



Le conseil d'administration de l'AFCAE a décidé de confier la mise en place d'une plateforme de visionnement à Cinando, le service en ligne du Marché du film de Cannes. Cette plateforme sera réservée aux membres du Collège de recommandation ainsi qu'aux adhérents de l'AFCAE. Le lancement de cette plateforme est prévu en début d'année 2018. Ce nouveau service sera gratuit pour les exploitants, ainsi que pour les distributeurs qui souhaiteront l'utiliser.

chronologie des médias, la lutte contre le piratage et la modernisation de la réglementation audiovisuelle ; la seconde, un combat européen, pour rappeler que les principaux enjeux se règlent désormais à l'échelle européenne, qu'il s'agisse de la défense de l'exception culturelle, de la régulation de l'activité des géants du net ou de la protection des droits d'auteur.

**Pour plus de précisions :** <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Actualites>

## « Vous êtes dans une salle Art et Essai » : le film court de Michel Gondry



« Je remercie chaleureusement Michel Gondry », a souligné Frédérique Bredin, Présidente du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), dans un communiqué du 13 octobre dernier, « car, dans le style si poétique qui est le sien, il célèbre la diversité culturelle défendue corps et âme par ces salles ».

Produit par l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE), avec le soutien du CNC, ce film a été officiellement présenté au public pour la première fois le 15 octobre à l'occasion de l'ouverture de la deuxième Journée Européenne du Cinéma Art et Essai. Dans le cadre de la réforme Art et Essai mise en place en 2017 par le CNC, il s'agit d'affirmer la volonté de valoriser le mouvement Art et Essai, réseau unique au monde de près de 1 200 cinémas, exigeant dans sa politique de programmation et d'animation des cinémas d'auteur.

**Le film de Michel Gondry est disponible, en format web et DCP, sur Cinégo et sur le serveur FTP de l'AFCAE.**

## Pétition pour la liberté d'expression de Mohammad Rasoulof



Renseignements des Gardiens de la Révolution. Deux chefs d'accusation lourds de conséquences pèsent contre lui, assortis de six années d'emprisonnement. En 2011, il avait déjà été privé de quitter l'Iran pour recevoir le prix Un Certain Regard pour son film *Au revoir*. Cinq mois plus tard, le réalisateur avait été condamné à un an de prison pour « activités contre la sécurité nationale et propagande ». Cette possible condamnation ne fait qu'allonger encore la longue liste de sanctions subies par les réalisateurs et artistes iraniens, empêchés de créer, privés de liberté dans leur propre pays, sous prétexte d'atteinte à la sécurité nationale et de propagande contre le régime. Jafar Panahi, condamné à six ans de prison et à une interdiction de réaliser des films ou de quitter l'Iran pendant vingt ans en 2011. Ou Ali Soozandeh – réalisateur de *Téhéran Tabou* – qui a falsifié son passeport à 25 ans pour fuir l'Iran, se condamnant ainsi à l'auto-bannissement. Et la liste continue. ARP Sélection a lancé une pétition sur [change.org](http://change.org) pour exprimer son « soutien indéfectible à cet homme intègre qu'est Mohammad Rasoulof, à sa dignité et à sa liberté d'artiste. [Ils demandent] à ce que lui soit rendue sans plus tarder sa liberté de circuler, de retrouver sa famille (qui vit en Allemagne depuis quelques années) et de créer ».

Alors que son film *Un homme intègre*, prix Un Certain Regard au Festival de Cannes 2017, sort sur nos écrans le 6 décembre, le réalisateur iranien Mohammad Rasoulof a été à nouveau privé de sa liberté de circuler et de travailler. De retour chez lui après une tournée internationale, son passeport lui a été confisqué dès son arrivée à l'aéroport de Téhéran le 16 septembre. Il a ensuite été soumis à un long interrogatoire par les

## La Toile, une offre nouvelle pour le public des salles

La Toile est un service de vidéo à la demande qui fonctionne comme un vidéoclub en ligne. Ce service, accessible depuis le site internet des cinémas, est proposé aux salles et s'adresse à leurs spectateurs. La Toile noue ainsi un lien entre le marché de la V&D (Vidéo à la demande) et l'exploitation cinématographique, tout en respectant la chronologie des médias.

Chaque mois, une sélection de dix à vingt œuvres est disponible, sélection opérée en étroite collaboration avec les salles, en fonction des films à l'affiche. Il s'agit d'abord d'accompagner la sortie d'un film en salle : mise à disposition de la filmographie d'un auteur, approfondissement d'une thématique ou d'un festival accueilli par la salle. Cela pourra être l'occasion de proposer des rendez-vous avec des œuvres inédites. La Toile peut aussi proposer des séances de rattrapage, reprenant en ligne la programmation de l'établissement, dans le strict respect de la chronologie des médias (œuvres disponibles en V&D 4 mois après leur sortie en salles). Lancée le 13 septembre avec cinq premiers cinémas partenaires (**Les Cinémas Star** de Strasbourg, **Le Méliès** à Saint-Étienne, le **Cinéma des Cinéastes** à Paris, le **Cinéma Lux** à Caen et **Le Gyptis** à Marseille), tous classés Art et Essai et situés dans des grandes villes ou villes moyennes, La Toile sera présente sur les sites d'une vingtaine de cinémas dès la fin de l'année, dans des typologies plus variées. La Toile est un service imaginé pour les salles de cinéma, à destination de leurs publics, de telle manière que le service reste, aux yeux du spectateur, un service proposé par la salle. L'offre pourra être ainsi perçue comme un écran supplémentaire, susceptible de fidéliser davantage le public de manière innovante en intégrant des nouveaux comportements de spectateurs. Adossé à la salle et à la programmation, l'objectif du système est de prolonger et de renforcer le lien entre la salle et ses spectateurs. ●

[www.la-toile-vod.com](http://www.la-toile-vod.com)

### Le Courrier Art & Essai

#### Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai

12 rue Vauvargues - 75018 Paris  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)

**Directeur de la publication :** François Aymé

**Rédaction en chef :** Renaud Laville

**Adjoint de rédaction :**

Emmanuel Raspiengeas

**Secrétariat de rédaction :**

Aurélien Bordier

Jeanne Frommer

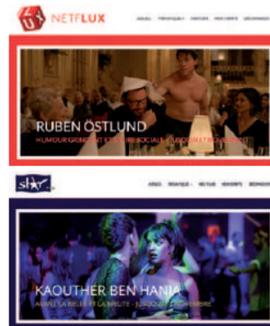
**Ont participé à ce numéro :**

Claude Aziza / Justine Ducos / Juliette Le Baron / Annabelle Ravier / Csaba Zombori

**Design graphique :**

Guillaume Bullat - Voiture14.com

**Avec les concours du**   
ISSN n°1161-7950



## Un OVNI dans le ciel de l'édition



Un OVNI, Objet Violent Non Identifié, vient de traverser le ciel de l'édition. Il se nomme *Kong* et il a pour pilote Michel Le Bris. Selon les dires de l'auteur et selon toute apparence, *Kong* est un roman, paru en 2017 chez Grasset. Mais il ne faut pas croire tout ce que racontent les auteurs...

On pourrait penser alors que *Kong* est un savant livre de cinéma qui raconte l'histoire d'un film : *King Kong*. Mais les livres de cinéma savants (il y en a quelques-uns) ne sont pas des romans. Il va donc falloir se tourner vers un genre littéraire, aujourd'hui disparu, qu'on nommait, il y a un demi-siècle et des poussières, le Roman-ciné. Objet bizarre, qui racontait un film, en prenant des libertés avec l'intrigue, ce qui fait que parfois le Roman-ciné était vraiment un roman, seulement inspiré par le film ! Puisque *Kong* est nommé « roman », admettons qu'il raconte, avec les festons de l'imagination, la genèse d'un film. Mais le projet de Michel Le Bris va bien au-delà, qui lui a demandé des années de recherches, d'efforts et de joie, on en est certain. Il s'agit de raconter la vie d'un couple d'exception, deux hommes que tout oppose, mais que réunit le seul amour de l'aventure cinématographique. L'un se nomme Ernest B. Schoedsack, une taille de géant, surmontée d'une tignasse en bataille, une caméra greffée, l'autre Merian C. Cooper, petit, râblé, la pipe au bec et un cœur de lion. Ils vont faire connaissance en 1919, à Vienne. La guerre est finie, mais ils ont décidé de la continuer, sur le front de l'Est, séparément. Passons sur les détails. Réunis de nouveau en 1921, ils décident d'aller

filmer le monde, dans ses coins les plus reculés et les plus dangereux. Le duo devient parfois trio : une femme entre deux hommes : la journaliste Marguerite Harrison, une guerrière, qui se sert de son stylo comme d'une arme. Dès lors, Michel Le Bris ne laisse aucun espoir de sursis à son lecteur : il faut aller jusqu'au bout, sans qu'on puisse savoir – il est malin le bougre ! – si tel détail est vraiment authentique. D'ailleurs, on s'en fiche complètement ! Du documentaire à la fiction, il y a un pas de géant que la naissance du parlant va accélérer. Les explorateurs de l'inconnu vont se perdre dans la jungle des studios, combattre les crocodiles de la production, affronter les maniaques du chiffre. Avec une équipe de fous qui leur ressemblent, Edmond O'Brien et ses truquages, Max Steiner et ses accords, Fay Wray et ses cris, ils vont réaliser le plus beau film du monde, *King Kong*. On peut penser qu'ils ne lui survivront pas : Cooper parti produire les films de John Ford, Schoedsack parti à la dérive de *Kong*. Voilà l'histoire, et l'on ferme le livre le cœur serré, après avoir vécu 944 pages dans ces temps héroïques, où l'amour du cinéma tenait lieu de vie, sans qu'on puisse discerner la vraie de la fausse. Pas plus qu'on ne peut distinguer la part du romanesque et celle du réel dans le livre de Michel Le Bris. OVNI, certes. Mais, à entendre les accords qu'il en tire, on peut le qualifier d'Objet-Violon Non Identifiable. ●

**PAR CLAUDE AZIZA**

Agrégé de Lettres classiques et maître de conférence honoraire de langue et littérature latines à la Sorbonne Nouvelle.

**Kong de Michel Le Bris**  
Grasset – 944 pages – 24,90 €

## La 2<sup>e</sup> Journée Européenne du cinéma Art et Essai !



Le dimanche 15 octobre 2017, 600 cinémas dans 34 pays<sup>1</sup> ont participé à la deuxième Journée Européenne du Cinéma Art et Essai (European Art Cinema Day).

En France, 140 cinémas Art et Essai ont proposé cet événement à leurs spectateurs, à travers des avant-premières, des projections et des séances accompagnées. Ces cinémas ont enregistré 11 000 entrées sur les séances dédiées à la manifestation. Ce dimanche 15 octobre fut ainsi marqué par des dizaines d'avant-premières, des animations et des rencontres. Cette Journée a également donné lieu à de belles rencontres autour du cinéma européen, sur le continent, mais aussi dans d'autres salles Art et Essai à travers le monde.

La Journée Européenne du cinéma Art et Essai est organisée par la CICAIE en étroite collaboration avec Europa Cinemas et les différentes associations nationales adhérentes à la CICAIE. Elle bénéficie des soutiens de Creative Europe Media, du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), et de la Filmförderung-

sanstalt (FFA). Unifrance, la European Film Academy, le Parlement européen – Prix Lux, TitraFilm sont également partenaires. L'édition 2017 fut parrainée par la vice-présidente du Parlement européen Evelyne Gebhardt, ainsi que par les ministères de la Culture en France et en Allemagne. Laurent Cantet, Ruben Östlund et Iris Berben ont été les ambassadeurs artistiques. En France, l'opération a bénéficié de partenaires médias d'envergure tels que France Télévisions et Télérama. ●

1. Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Biélorussie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Chili, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Mexique, Malte, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Suisse, Suède, Ukraine.

## Art Cinema Award

Jameson Cinefest de Miskolc (Hongrie)



**A Ciambra** de Jonas Carpignano

**Jury :** Erika Borsos, Budapest Film Zrt, Budapest, Hongrie – Florent Paris, *Cinéma Le Luxor*, Oloron-Sainte-Marie, France – Anika Danielle Wagner, *Kino Traumstern*, Lich, Allemagne

« Le Jury CICAIE a décidé de primer une œuvre d'art cinématographique traitant un sujet d'actualité. Il a choisi le film *A Ciambra* de Jonas Carpignano, qui filme la trajectoire d'un jeune garçon qui vit avec sa famille Rom dans leur communauté en Calabre. Il cherche sa place dans sa famille et dans la vie. C'est une histoire de personnes qu'il est nécessaire de montrer. Le film ne dit pas ce qui est mauvais ou bon dans nos sociétés, il montre des êtres humains qui doivent grandir, qui ressentent de la peur, doivent combattre les préjugés, font des erreurs et doivent trouver des solutions. C'est important de savoir d'où l'on vient mais, même si cela semble déprimant, ce film donne de l'espoir ! Nous croyons que notre avenir est dans les mains de nos enfants. Les droits de l'homme ne sont pas seulement des mots, nous devons les vivre. »

Festival du Cinéma italien d'Annecy



**Per un figlio** de Suranga Deshapriya Katugampala

**Jury :** Antonio Leto, *Cinéma Bio*, Carouge, Suisse – Irène Mordiglio, *Cinéma Jacques-Tati*, Tremblay-en-France, France – Marco Sottoriva, Cooperativa Culturale Cinema Campagna, Marano Vicentino, Italie

« Nous avons primé ce film pour son juste équilibre entre proximité et distance avec la réalité, et pour l'urgence de ses intuitions narratives qui essaient d'aller au-delà du quotidien des personnages sans les trahir ni les exploiter. »

**A Ciambra**  
Jonas Carpignano  
Italie, États-Unis, France, Allemagne, Suède, Brésil, 2017, 2h

**Production**  
Stayblack Productions, RT Features, Sikelia Productions, Rai Cinema

**Per un figlio**  
Suranga Deshapriya Katugampala  
Italie, Sri Lanka, 2017, 1h15

**Production**  
Gina Films, Kala Studio

Filmfest de Hambourg



**The Rider** de Chloé Zhao

**Jury :** Sebastian Gebeler, UT Connewitz, Leipzig, Allemagne – Magdalena Gruber, Lichtspiel & Kunsttheater Schauburg, Dortmund, Allemagne – Beki Probst, présidente du European Film Market

Pour rappel, ce film a également été primé à la Quinzaine des Réalisateurs et a remporté le Grand Prix au festival de Deauville.

Plus d'informations dans le numéro 257 du Courrier Art et Essai (juillet 2017).

### Participez aux jurys de festivals !

Déposez votre candidature pour 2018 ! Le premier festival est Ciné Junior (projections pour les jurés jeudi 8 et vendredi 9 février 2018).

### Formation des exploitants

L'ouverture des candidatures pour la prochaine formation des exploitants (fin août – début septembre 2018) aura lieu en janvier prochain.

→ SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Il a été construit par la télévision (*Monsieur Cinéma*, *La Dernière Séance*, *Les Dossiers de l'écran*, *Cinéma Cinémas*, *Étoiles et toiles*, les ciné-clubs d'Antenne 2 et FR3...), par les nombreuses revues d'alors (*La Revue du cinéma*, *Cinématographe*, *Positif*...), par les festivals, les cinémathèques et les salles. Il ne s'agit pas ici de verser dans la nostalgie, mais simplement de rappeler que, s'il y a aujourd'hui des centaines de milliers de spectateurs qui sont prêts à voir des films d'horizons et de styles divers, en version originale, cela est dû notamment au travail de gens de cinéma, aussi passionnés que désintéressés, qui ont su transmettre leur goût du 7<sup>e</sup> Art. Des pans entiers de ce travail ont été délaissés, voire abandonnés. Néanmoins, des journalistes, des exploitants et des festivals continuent d'accueillir et de construire, avec un succès certain, ce public. L'enjeu est d'arriver à le renouveler. Encore faut-il que le contexte professionnel et politique y soit favorable.

Aussi, quand le CNC et le ministère de la Culture rappellent leur attachement au principe de la régulation, réforment l'Art et Essai, maintiennent l'enveloppe de l'aide sélective à la modernisation des cinémas, mettent en place le co-financement avec les régions de postes de médiateurs culturels, annoncent une implication plus forte dans l'éducation artistique, nous saluons et soutenons ces positions. En revanche, quand le gouvernement baisse brutalement le nombre de contrats aidés, re-concentre au sein du CNC les aides aux festivals et aux associations territoriales actuellement gérées en régions par les DRAC, nous nous interrogeons. De même, quand il annonce la création d'un « Pass Jeune », nous sommes inquiets. Car il s'agit, pour nous, d'une fausse bonne idée, fort coûteuse, déjà expérimentée avec des résultats plus que décevants (en Italie, en Île-de-France), qui repose sur une croyance soit naïve, soit démagogique : le seul obstacle à l'accès à la culture en serait le coût. Cet obstacle levé, le « jeune » serait spontanément avide de culture ! Oui, certes, mais comme on l'a vu précédemment, il se tournerait d'abord, et malheureusement sans doute, exclusivement vers le « mainstream ». L'intention généreuse pourrait de fait renforcer une normalisation de la création.

Les doubles stratégies de captation et de construction du public sont anciennes. Elles ont même quasiment toujours existé. La question, aujourd'hui, est de savoir si elles peuvent continuer à « co-exister ». Dans le contexte mondial de grandes manœuvres entre géants du numérique et géants d'Hollywood, c'est la logique de captation de public, particulièrement à l'œuvre dans la vente des abonnements, qui prédomine et qui risque de devenir la règle. L'étouffement des acteurs de la « construction » du public obérerait la création Art et Essai en général, et française en particulier. Nous sommes sur ce sujet à la croisée des chemins et les choix des pouvoirs publics en la matière risquent d'être décisifs. Laisser se développer de manière prédatrice les stratégies de captation du public, qui relèvent d'une démarche commerciale et d'intérêts privés à court terme, ou bien soutenir les stratégies de construction du public, qui relèvent d'une démarche culturelle et de l'intérêt général à long terme (des œuvres, des territoires, du public). ●

1. Nous parlons ici essentiellement des multiplexes de périphérie, la situation étant bien différente pour les multiplexes de Paris intra-muros et des centre-villes des grandes agglomérations.



## Arras Film Festival

Du 3 au 12 novembre 2017

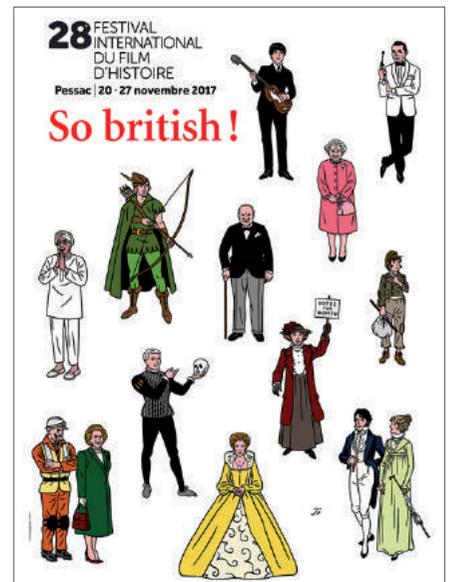
« Nous aurons le plaisir d'accueillir de grands noms du cinéma : les réalisateurs et leur équipe, les producteurs et scénaristes, les acteurs et artistes qui ont toujours autant de plaisir à rencontrer le public lors des projections en avant-première : Karine Viard, Christian Clavier, Sara Forestier, Lio et sa sœur Helena Noguerra, Noémie Lvovsky, Jean Douchet, Anne Fontaine, Jean-Pierre Améris, Nawell Madani, Félix Moati... Autant de belles rencontres qui, pendant 10 jours, font vibrer Arras et sa région » s'enthousiasme Nadia Paschetto, sa directrice. Christian Carion, réalisateur et scénariste, sera le président du Jury Atlas 2017.

Au programme cette année : 72 films inédits et en avant-première, un coup de projecteur sur 2 films produits et tournés en région Hauts-de-France, 20 films diffusés pour la première fois en France.

À noter également que, pour la première fois, l'AFCAE est partenaire des 12<sup>e</sup> Rencontres Professionnelles du Nord, dans le cadre du 18<sup>e</sup> Arras Film Festival. Ce rendez-vous professionnel du cinéma rassemble près de 200 acteurs du secteur pendant 3 jours, pour plus de 12 projections de films en avant-première, des présentations de line-up par les distributeurs et des moments de convivialité. 3 films soutenus par l'AFCAE, représentant les 3 groupes, y seront projetés le vendredi 10 novembre, lors de la journée AFCAE :

– *J'ai même rencontré des tziganes heureux* avec présentation de l'avant-programme (produit par Caimans Productions) par Éric Miot, responsable du groupe Patrimoine/Répertoire – *Rita et Crocodile*, présenté par Guillaume Bachy, responsable du groupe Jeune Public – Un film inédit du groupe Actions Promotion, présenté par un membre du groupe. Un cocktail déjeunatoire sera organisé pour les accrédités le vendredi 10 novembre, à 13h, en partenariat avec l'AFCAE. ●

[www.lesrencontresprodunord.fr](http://www.lesrencontresprodunord.fr)  
[www.arrasfilmfestival.com](http://www.arrasfilmfestival.com)



## Festival International du Film d'Histoire de Pessac

Du 20 au 27 novembre 2017

La 28<sup>e</sup> édition du Festival de Pessac se décline sous des accents « So british ! », avec une affiche signée Floc'h, une sélection de 68 films classiques et pas moins de 40 rencontres entre Histoire, littérature, cinéma et politique.

En soirée d'ouverture : une conférence de Michel Ciment dédiée au cinéma britannique, suivie de la première française de Armando Iannucci : *La Mort de Staline*.

Parallèlement au thème « So british ! », le festival proposera trois compétitions (deux en documentaires, une en fiction), accueillera une trentaine de réalisateurs et projettera 27 avant-premières parmi lesquelles :

*L'Échange des princesses* en présence de Marc Dugain, *Les Bienheureux* en présence de Sofia Djama, *La Douleur* en présence de Emmanuel Finkiel, *Mariana* en présence de Marcela Said, *L'Insulte* en présence de Ziad Doueiri, *L'Ordre des choses* en présence d'Andrea Segre, *Les Gardiennes* en présence de Sylvie Pialat et de l'actrice Iris Bry, *Razzia* de Nabil Ayouch, *La Juste route* de Ferenc Török, *Un homme intègre* de Mohammad Rasoulof, *Les Heures sombres* de Joe Wright et, en film de clôture, *La Promesse de l'aube* d'Éric Barbier.

Nouveauté : l'édition du premier numéro de la collection *Ciné Dossiers* rassemblant 26 dossiers pédagogiques (avec contextes historiques et cinématographiques, analyses de films) dédiés à un panorama de 26 films consacrés à l'Histoire et à la culture britannique. Un nouvel outil complet destiné aux enseignants et aux exploitants (180 pages – 15€). ●

[www.cinema-histoire.pessac.com](http://www.cinema-histoire.pessac.com)



Prochain numéro du  
**Courrier Art et Essai**  
en décembre 2017 !